



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

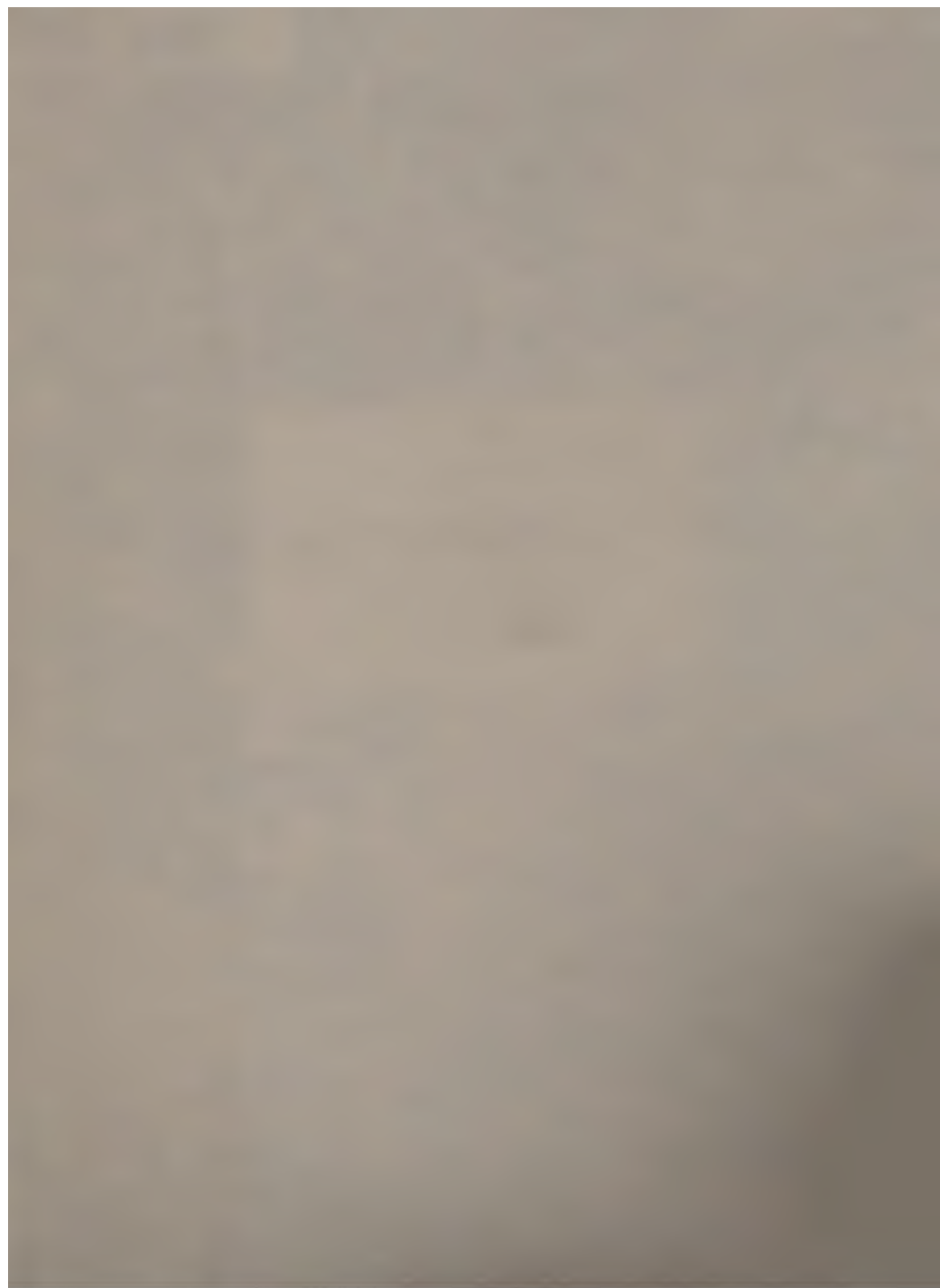
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

SAL





70 26875

1900
L'ENTRÉE
DE
LOUIS XII ET DE LA REINE ANNE
A ROUEN (1508)
PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION
Par P. LE VERDIER

62.

SOCIÉTÉ
DES
BIBLIOPHILES NORMANDS

L'ENTRÉE
DU
ROI LOUIS XII
ET DE LA REINE

A ROUEN (1508)

PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION

Par P. LE VERDIER



ROUEN
IMPRIMERIE LÉON GY
M DCCC

INTRODUCTION

LOUIS XII A ROUEN

Rouen doit sans doute à sa proximité de Paris autant qu'à son titre de seconde ville de France d'avoir été visitée par la plupart de nos rois. Depuis Charles VII, en effet, sans remonter plus haut, jusqu'à la Révolution, l'on ne voit que l'éphémère François II et Louis XV manquer à la tradition des entrées rouennaises.

Louis XII célébra deux fois son entrée à Rouen. La première fois ce fut lorsque, n'étant encore que le duc d'Orléans, il avait reçu de Charles VIII le gouvernement de la Normandie : il fut reçu solennellement le 6 mars 1491 (v. s.), au milieu de l'allégresse publique et d'un déploiement de fêtes presque égales à celles dont ce livre va donner le récit (1). La seconde entrée est celle du 28 septembre 1508 (2).

(1) Le récit de l'entrée du duc d'Orléans a été donné par Ch. Richard dans le volume intitulé : *Recherches historiques sur Rouen. Fortifications, Porte Martainville*. Rouen, 1844. — Cf. Farin, et *Archives communales*, Inventaire, p. 68-69. — Il paraît que le dialogue d'une pastorale, jouée sur l'une des étables élevées pour la fête, aurait été « mis en écrit dans un livre qui sur ce en est fait », mais soit imprimé, soit manuscrit, le livre reste à découvrir.

(2) Louis XII avait failli venir à Rouen trois ans auparavant. Voici quelques extraits des délibérations municipales prises à cette occasion :

Les relations des entrées royales ou princières ont été consignées dans les registres publics, dans des manuscrits, dans des imprimés qui sont un régal aux bibliophiles. Plusieurs ont pris place dans la collection des *Bibliophiles Normands* :

« Le mardy xvne jour de juing mil cinq cens et cinq, en l'ostel commun de ladicte ville de Rouen, devant M^e Loys Daré, lieutenant general, etc. en la presence des xxiiii de la dicte ville a esté mis en deliberacion sçavoir ce qui estoit affaire touchant la venue du Roy, dont mess. les conseillers ont esté advertiz par mons. de Saint Ouen, qu'il devoit venir de brief en ceste d. ville, et qu'il alloit en court offrant que, s'il plaisoit à mesd. sieurs luy bailler homme pour aller avec luy, il leur feroit sçavoir lad. venue. » Après examen on conclut ainsi : « tous dient que on doit aller en cour sçavoir de lad. venue et entree du Roy en cested. ville et par semblable voir le conte dud. recepveur par abregé ou aultrement pour sçavoir se ledit recepveur a deniers pour subvenir à ce qui convient faire pour ladicte entrée, et ont été nommé pour aller en court le procureur et le greffier. »

Le 3 juillet, les conseillers s'occupent encore de l'entrée : que fera-t-on ? où prendra-t-on l'argent nécessaire ?

« Jehan Guerin, sr de Moulyneaux, dit que on peult bien toujours preparer et continuer à faire les establies et tout ce qui est affaire pour lad. venue.

« Mons. l'avocat Aubert, que on doit sçavoir à gens yngenieux ce qui est affaire pour lad. entree et faire tout ce qui sera possible, et là où sera prins argent pour subvenir audit affaire. L'en cherchera la derraine deliberacion qui fut falcte il y [a] environ ung an touchant la venue dudit seigneur et qu'elle sera veue pour sçavoir se il y a riens à auctementer ou dyminuer. »

Pour cette fois le voyage royal fut ajourné, comme il semblerait, d'après ces derniers mots, l'avoir été déjà une première fois, l'année précédente, 1504. (*Archives communales, Délibérations, A. 10.*)

deux entrées, et non des moins brillantes, manquaient à leur série, celle de Charles VIII en 1485 (1) et celle de Louis XII : le Bureau a quelque espoir de pouvoir offrir bientôt la première ; une heureuse circonstance a permis la publication de la seconde.

Indépendamment de ce qu'en a dit Farin, on a quatre relations de l'entrée de Louis XII à Rouen : deux sont rédigées de façon assez sommaire dans les registres de l'Hôtel-de-Ville et du Chapitre de la Cathédrale ; une troisième, manuscrite, est conservée à la Bibliothèque Nationale ; la quatrième est fournie par une rarissime plaquette gothique.

C'est cette dernière qui devait particulièrement appeler l'attention des *Bibliophiles normands*. Les *Manuels* de Brunet et Frère en font mention, et, avant eux, le P. Lelong l'a signalée en ces termes : *L'entrée du très chrétien roi de France Louis XII en la ville de Rouen le 28 septembre 1508, in-4, gothique*. — *L'entrée de la Reine à Rouen, 1508, in-4, gothique* (2).

Mais où rencontrer ce double imprimé ? Un exemplaire s'en était trouvé dans la bibliothèque du duc de la Vallière en un volume factice intitulé : *Recueil de différentes pièces in-4*

(1) M. Ch. de Beaurepaire a publié l'entrée de Charles VIII, en 1854, d'après un texte manuscrit de la Bibliothèque nationale : *Entrée et séjour du roi Charles VIII à Rouen en 1485* ; Caen, A. Hardel, 1854. Le duc de la Vallière en possédait une relation imprimée, dont le *Manuel du Bibliographe Normand* signale un exemplaire à la Bibliothèque impériale.

(2) *Bibl. histor. de la France*, nos 26.161 et 26.162.

gothiques, etc. (1). Qu'était-il devenu ? Des recherches dans les catalogues des collections privées les plus célèbres et dans les principales bibliothèques publiques, en France et à l'étranger, sont restées longtemps infructueuses, quand le savant et très obligeant Conservateur de la Bibliothèque municipale d'Aix, M. Aude, en me transmettant à son tour une réponse négative, me laissa l'espoir d'une découverte possible dans le riche fonds *Méjanes* de la bibliothèque confiée à ses soins, alors encore inexploré. L'espoir s'est réalisé, et c'est là que M. Aude a découvert le recueil même du duc de la Vallière. Il le décrit ainsi :

« Le volume qui contient l'entrée du roi Louis XII et celle de la reine à Rouen est de format p. in-4, relié en maroquin rouge, tr. et fil. dorés, intitulé au dos : *L'enfant sage à trois ans*. Il provient de la bibliothèque du duc de la Vallière; c'est le n° 1334 du catalogue publié en 1783. Il a été vendu 14 livres 19 sous. Les indications données par De Bure sont incomplètes. Le recueil contient neuf pièces toutes imprimées en caractères gothiques; en voici l'énumération :

« 1. L'enfant saige a troys ans / interroguè par Adria empereur, le quel luy / rend respöce de chascüe chose q̃l luy demâde; 6 ff., bois sur le titre (2).

(1) *Catal. de la bibliothèque du duc de la Vallière*, Paris, Debure, 1783, n° 1334.

(2) Dans la notice qu'il a jointe à sa publication de cet opuscule (Paris, A. Aubry, 1859), M. W. Martin écrit qu'il lui a été impossible de rencontrer un imprimé de cette pièce et qu'il la donne d'après un manuscrit en sa possession, à la fin duquel se lisent ces mots : *Imprimé à Rouen par Richard Goupil pour Raulain Gaultier*, etc. Voilà donc un imprimé, et d'une autre édition, sans nom.

« 2. L'entree du tres chrestien / Roy de France Loÿs douziesme de ce nom / Faicte en sa ville de Rouen, *etc.*

« 3. L'entree de la royne a rouen.

« 4. Le pater noster qui es in / celis des geneuoys en balade. Avec / une chanson fort ioyeuse et deux beaux Rondeaux desditz geneuoys / compose par maistre andry de la / Vigne secretaire de la Roïne ; 4 ff., bois sur le titre et à la fin.

« 5. La sômacion de par le roy no / stre sire au duc et seigneurs de Venise et au capitai/ne de cremonne, par le roy d'armes monioie et la / respôce que luy firent lesdicts ducs et seigneurs de / venise et capitaine de cremonne ; 2 ff.

« 6. La monicion excôcement / anathematisation et malediction dônée par / nostre saint pere le pape Julle moderne con / tre les veniciens et ceux qui les fauorisent, ai/dent et supportent. Publiée et imprimée a Rôme le xxvii iour d'auril vc et ix par le cômâdement de nostre dit saint pere le pape et / depuis trâslatée en françoys ; 8 ff., *armes papales sur le titre.*

« 7. La harengue de monsei/gneur de Lodeue proposee deuant nostre / saïct pere le pape Translatée de latin en / françoys nouvellement ; 16 ff.

« 8. Les arceueschez / eueschez, duches et contés du roy/aume de france ; à la fin : imprimé a Paris par Jehan Trepperel, *etc.* ; 4 ff., *marque de Jean Trepperel.*

« 9. Extrait de certaines or / dônances Royaulx touchant les maisons et faux / bours de paris faictes par preuillege aux bour / geois ; 8 ff., *bois sur le titre.*

« Ce précieux volume porte le n° 28534 de l'inventaire du fonds Méjanas à la bibliothèque d'Aix ; sa cote actuelle est *Inc. 274-275.* »

On peut remarquer que la plupart de ces pièces ont trait à des événements des guerres d'Italie, aux années 1507 à 1509, et ont été imprimées vers ces dates.

Il faut ajouter enfin que l'exemplaire imprimé de la double entrée de Louis XII et d'Anne de Bretagne à Rouen, que fournit ce recueil, est le seul connu jusqu'à ce jour.

Le précieux livret ne porte aucune indication de son origine : nom de l'imprimeur, date, lieu de l'impression, nom de l'auteur, tout y manque. Si l'on prend garde à la précision de la narration, on peut penser, sans crainte de témérité, que c'est à Rouen qu'il a vu le jour et à une date voisine de l'événement qu'il raconte. Ces circonstances imposaient à la *Société des Bibliophiles Normands* une reproduction en fac-simile. Mais ici il faut faire un aveu. Les clichés obtenus sont loin d'être satisfaisants, et pourtant il a été impossible de faire mieux. On remarque en effet, au voisinage des marges intérieures, et avec une intensité capable de choquer les bibliophiles les moins délicats, une altération typographique fâcheuse : les lignes s'infléchissent vers l'intérieur du livre, en même temps que les caractères se resserrent et s'aminçissent. C'est que le volume de la bibliothèque d'Aix est assez épais, les marges sont fort étroites, la reliure est très serrée et ne bénéficie pas de ce dos souple si en faveur aujourd'hui. Quelque effort que l'on ait tenté, l'on n'a pu remédier à la rigidité du dos ni tenir les pages rigoureusement ouvertes à angle droit devant l'objectif, et, dans la nécessité où l'on s'est trouvé d'opérer sur des surfaces imparfaitement planes, il fallait ou renoncer au fac-simile ou se contenter d'images légèrement déviées du côté de la couture des feuillets (1). Malgré ces

(1) Dérelier le livre, il n'y fallait pas songer. Le règlement de la *Méjanès*, imposé par le testament du donateur, interdisait même le déplacement du volume.

défauts le Bureau de la Société a cru qu'il fallait passer outre. Fort heureusement les planches des deux titres sont demeurées indemnes, et, quel que soit le résultat obtenu, la reproduction que nous offrons a l'avantage de permettre l'étude et la comparaison des caractères typographiques et de laisser aux bibliographes la faculté de déterminer quelque jour, peut-être, l'auteur, le lieu et la date de l'imprimé original.

Cette plaquette gothique n'est pas seulement une curiosité bibliographique ; elle fournit un récit amplement détaillé de la solennité de 1508 et, à ce titre, elle constitue une pièce historique digne de préservation. Une autre relation, non moins intéressante, est celle qui est conservée au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, n° 5749 du Fonds Français. On la trouvera ici, à la suite de la première.

Le manuscrit, inédit, est contemporain de l'entrée même ; c'est un mince cahier de 20 feuillets, en papier, de 20 centimètres sur 16 environ, de 26 lignes à la page, les deux derniers blancs, couvert d'une demi-reliure en maroquin rouge. Il provient de la bibliothèque des Bigot et est inscrit sous le n° 362 des manuscrits in-4 de la *Bibliotheca Bigotiana* (1). Il est entré à la Bibliothèque du Roi avec le fonds Bigot et figure ainsi sous le n° 362, page 89, dans la *Bibliotheca Bigotiana manuscripta* de M. Léopold Delisle : « Entrée de Louis XII dans Rouen en 1508 (2) ». Une petite croix, tracée

(1) *Bibliotheca Bigotiana*, Parisiis, 1706, in-8. — Pars V. *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ bigotianæ*, p. 25 : « Entrée de Louis XII dans Rouen en 1508 ».

(2) *Bibliotheca Bigotiana manuscripta*, publiée et annotée par M. L. Delisle. Rouen, 1877, p. in-4. (*Société des Bibliophiles Normands*.)

en tête de la première page, pourrait faire croire que le manuscrit a pour auteur ou pour copiste un ecclésiastique, si l'on n'observait en même temps que l'écrivain a dû ignorer le latin et a laissé à un autre le soin d'écrire les vers en cette langue, qui apparaissent d'une autre main.

Ce manuscrit ne donne pas le récit de l'entrée de la reine, mais il relate, avec plus de développements encore que l'imprimé, les détails de l'entrée du roi. Il insiste surtout sur la description très minutieuse des mystères ou allégories, semés sur le parcours du souverain. Cet aspect de l'entrée, l'aspect dramatique, mérite une attention particulière. On n'y observe pas moins de six établies ou théâtres. Le premier, élevé au bout du pont, représentait le Parnasse, avec Apollon et les Muses, qui, tour à tour, récitaient un compliment au roi, à l'exception cependant de la sombre et tragique Melpomène, qui, en un jour de joie, croyait ne pouvoir que se dissimuler et se taire. Le second théâtre, à l'entrée de la ville, figurait la France et l'Italie : un porc-épic y combattait et domptait un monstre à trois têtes, Milan, Gênes, Rome. Au parvis Notre-Dame, un troisième théâtre représentait la Normandie et ses léopards, Rouen et son agneau, rendant grâces au roi de la paix et de l'abondance dont jouissait la province sous la protection de son Parlement et de l'ordre judiciaire nouvellement établi. A la Crosse, une Renommée, appuyée sur la Force et la Prudence, exaltait par tout le globe la gloire du bon roi. Devant l'église Sainte-Croix-Saint-Ouen, une licorne et un cerf animés présentaient au prince les armoiries de France et de Bretagne, dont l'union lui était un gage de suprématie sur tous ses ennemis. Enfin, au pont

de Robec, une sixième étable montrait un cheval indompté, au poil *rouan*, par allusion à la ville, qui consentait seulement à se laisser monter par le roi. Et toutes ces scènes s'animaient : grâce à d'ingénieuses machines, des acteurs artificiels se mouvaient et jouaient leur rôle au passage du prince. Le tout d'ailleurs était expliqué par le secours de distiques latins et de vers français, inscrits sur les théâtres, et qui traduisaient les allégories données en spectacle.

De cette partie de la fête quel fut l'organisateur ? Rien ne le fait connaître. Faut-il penser encore à Pinel, le poète-impresario des fêtes de l'entrée de Charles VIII (1) ? L'analogie des jeux, offerts aux deux souverains, en fait naître l'idée, mais les vingt-trois années écoulées depuis 1485 rendent l'hypothèse un peu douteuse ; et puis autrefois Pinel ne versifiait qu'en français et sa manière diffère de celle du poète de 1508.

J'ai joint aux deux relations, qui viennent d'être décrites, les récits des mêmes entrées de Louis XII et de la reine Anne, d'après les procès-verbaux inédits, consignés sur les registres de l'Hôtel-de-Ville et ceux du Chapitre de la cathédrale (2). Ce sont les versions officielles, et ce caractère fait leur intérêt. Les rédacteurs ont des préoccupations différentes : pour eux il ne

(1) Ch. de Beaurepaire. *Entrée et séjour du roi Charles VIII à Rouen*, etc.

(2) Archives de l'Hôtel-de-Ville, A. 10. (*Inventaire rédigé par M. Ch. de Beaurepaire*, p. 98). — Archives départementales, G. 2147 (*Inventaire rédigé par M. Ch. de Beaurepaire*, t. II, p. 246.)

M. de Beaurepaire, avec l'extrême obligeance et le parfait désintéresse-

s'agit plus autant de noter l'enthousiasme ou la joie de la foule, l'éclat de la fête, les spectacles offerts aux souverains, mais de fixer les préséances, l'ordre des dignitaires et des corps présents au cortège, les costumes adoptés, les honneurs rendus, toutes choses qui pourront servir de précédents et que l'on consultera peut-être un jour.

A l'Hôtel-de-Ville on s'était réuni six semaines avant l'entrée du roi, le 21 août. Outre les XXIII du Conseil, avaient été appelés, pour la circonstance, vingt-cinq à trente bourgeois notables et l'on avait délibéré « pour sçavoir ce qui estoit à faire pour la venue du Roÿ ». A cette assemblée, le receveur de la ville, Nicolas Osmont, avait été interrogé sur les deniers dont il pouvait disposer, « lequel a dit et répondu que, pour subvenir aux affaires de lad. entree, il fournyra jusques à IIII ou V mille livres ». Mais la somme n'avait pas paru suffisante : les uns opinèrent qu'il fallait suspendre les travaux de la ville, soit ceux du pont, soit ceux du palais

ment dont il est coutumier, a eu la bonté, dont je ne saurais trop le remercier, de mettre à ma disposition les copies des procès-verbaux des entrées, qu'il avait relevées autrefois lui-même aux registres municipaux et capitulaires, et de nombreux extraits des délibérations des deux assemblées relatives à l'événement. On verra quels larges emprunts j'ai faits aux copies préparées par notre vénéré président.

Tous ces documents sont inédits. Une légère erreur, en effet, s'est glissée à ce sujet dans l'*Inventaire des archives communales*, p. 99 : ce sont les procès-verbaux concernant l'entrée du duc d'Orléans à Rouen, en 1492, qui ont été publiés par M. Richard (*Recherches historiques sur Rouen, Fortifications*, Rouen, Le Brument, 1844) et non ceux qui s'appliquent à l'entrée de Louis XII en 1508.

de justice, alors en construction ; d'autres, comme le procureur du Roy au bailliage, Gouel, pensèrent qu'il ne fallait rien négliger pour le luxe de la réception, qu'il était « de nécessité recouvrer par lad. ville grans deniers et le faire à l'onneur de lad. ville au myeulx que faire se pourra, et, se on n'en peult trouver, vendre rente pour subvenir et avoir deniers pour lad. entree, là où le recepveur n'en pourroit recouvrer, et le faire *segretement* ». Malgré quelque résistance des plus prudents qui combattirent l'emprunt, ce fut pourtant l'avis qui l'emporta. En effet, par Louis Daré, qui présidait en sa qualité de lieutenant général du bailli, il fut conclu, les avis pris, « que par lad. ville sera vendu jusques à mille livres de rente et au dessoubz », et procuration en fut baillée aux six conseillers et procureur de la ville (1).

Le 28 août, l'assemblée délibéra longuement sur la couleur des robes que porteraient les officiers du Roy, les conseillers et officiers de la ville et les bourgeois appelés à figurer au cortège : seraient-elles rouges, violettes ou brunes ? Question importante si l'on prend garde à l'idée de puissance attachée à la pourpre et à ses dérivés, et à la nécessité de proportionner la couleur à la dignité sous peine de déchoir. M^e Robert Raoulin, avocat du Roy au bailliage, était d'opinion que les robes devaient « estre d'escarlate rouge ». Jehan Mustel, conseiller, « dit que pour l'onneur de lad. ville, lesd. conseillers et officiers doyvent estre vestus d'escarlate vermeille », et Robert Poylleveillain, autre conseiller, « qu'ilz doyvent estre vestus d'escarlate entre deux couleurs ». D'autres penchaient

(1) *Délibérations*, A. 10.

pour l'écarlate brune (1), d'autres qu'on pourrait prendre l'avis de M. le Légat, le cardinal d'Amboise. Noël Pavyot « dit que escarlate brune est la plus honneste et que de luy il n'oseroit vestir escarlate rouge » ; Guillaume de la Roche, « que les officiers du Roy et conseillers de ville doyvent estre vestus d'escarlate rouge et les bourgeois d'escarlate brune ». Quelqu'un signala que, « à l'entree du Roy à Paris, les eschevyns et conseillers de lad. ville de Paris estoient vestus de satin rouge ». Enfin on décida que « les officiers du Roy et les six conseillers de lad. ville porteront robes de satin violet », et les bourgeois, c'est-à-dire les autres membres de l'assemblée des XXIII et les notables, des robes d'écarlate brune « affin que lesd. conseillers et officiers soient cognus et dyvis des bourgoys de lad. ville ». Les robes d'ailleurs étaient payées et offertes aux frais de la ville, si bien que plus tard, le 4 novembre, l'un des quatre quarteniers, Romain de la Chesnaye, s'attira une affaire pour avoir paru essayer tirer profit de sa robe, devenue inutile la fête finie :

« A lad. assemblée a esté fait plaincte de ce que Roumaing de la Chesnaye, cartenyer, avoit envoyé vendre publiquement et par les rues une robe de satin violet qui luy avoit esté donnée par la ville à l'entree du Roy, qui est un deshonneur de lad. ville et de quoy il a esté fort blasmé, et si a esté sur ce ledit de la Chesnaye interrogué par led. Daré et a confessé à lad. assemblée que lad. robe avoit esté par luy donnée à sa

(1) L'écarlate était une étoffe de drap, et la couleur en pouvait varier ; c'est avec le temps que ce mot, perdant son sens primitif, en vint à désigner une couleur particulière.

femme, et qu'elle avoit icelle offerte à vendre, mais n'avoit pas esté vendue et estoit encore en sa maison. » Mais les conseillers n'étaient pas gens à s'en rapporter à une dénégation, ils voulaient voir et toucher : « Ce fait, luy a esté commandé icelle envoyer querir, affin qu'elle feust veue, ce qu'il a fait, et a esté icelle robe apportee en la maison de lad. ville en la presence de messieurs les conseilliers et aprez luy a esté rendue. »

On s'était préoccupé aussi, le 28 août, d'améliorer un peu, pour la circonstance, l'état des rues et l'on avait arrêté que, « pour éviter aux immondices et infections qui chascun jour se font par les petiz enfans soubz les estaux qui sont le long des rues, aussi pour les empeschemens que lesd. auvens et chouquetz font aux passans par les rues qui sont estroictes en aucuns endroits et que à ceste cause lesd. rues sont empeschées, qui est eu prejudice de la voyrie et chose publique, il sera fait commandement à tous les habitans de lad. ville faire abatre lesd. auvens, estaux et chouquetz et autres choses nuysans et estans par lesd. rues, à certain brief jour, en la paine de trente livres d'amende. »

Puis on eut à fixer les honneurs à rendre au Roi, les harangues à prononcer, les demandes à adresser, les présents à offrir. Que ferait-on ? Qui parlerait ?

Dans une séance du 5 septembre, l'assemblée des XXIII, augmentée de notables (ils étaient plus de quatre-vingts à délibérer), décide que les bourgeois iront au-devant du Roi en plus grand nombre possible, habillés d'écarlate brune, comme il a été décidé, que sur le parcours « les rues seront tendues à chel (*alids* en chel), et seront faictes lices », que

« des feux seront allumés par les hautes tours et maisons, pourveu que se soient feux artificieux qui ne portent nul danger », que les cloches seront sonnées. Enfin le lieutenant général Louis Daré fut désigné pour faire le *propos* au Roi à son entrée même dans la ville. Au surplus, on délégua deux conseillers pour, sur le tout, prendre l'avis du Légat (1).

Le dimanche 24 septembre on entendit la lecture des lettres missives du roi annonçant sa prochaine et première entrée dans la ville, et, le lendemain 25, on se réunit de nouveau, conseillers, vingt notables pour chacun des quatre quartiers de la ville, et gens d'église, afin de fixer la seconde proposition ou harangue qu'on devait adresser au Roi, plus tard, dans une audience qu'on lui demanderait. J'y reviendrai quand je noterai ce qui se passa pendant le séjour royal.

En même temps qu'on se consultait à la Maison de ville, on délibérait au Chapitre de la cathédrale.

Le 21 août, les chanoines chargent deux d'entre eux de rechercher sur les registres ce qui a été fait aux entrées précédentes des rois et reines et de pourvoir à ce qu'il y aura lieu d'adopter (2).

Le 25 on ordonne de faire laver les six piliers du chœur, autour de l'autel principal, dont les fleurs de lys d'or disparaissent sous la poussière.

Le 29, les chanoines députés à Paris et à Gaillon auprès du cardinal-archevêque, rendent compte de leur mission : *eos*

(1) Le cardinal était arrivé à Rouen le 7 septembre. (*Délibérations capitulaires*, G. 2147).

(2) *Délibérations capitulaires*, G. 2147.

benigne suscepit et eos de multis est allocutus concernentibus edificium portalicii (1), *necnon de modo receptionis D. N. regis ad suam ecclesiam*. Le surintendant de la fabrique, Mésenge, est délégué à la préparation, avec gens compétents, d'un mystère, *misterio seu representatione facienda ad introitum D. N. regis pro honorificentia et congratulatione regia*, qu'on élèverait devant le portail : on a déjà vu que le spectacle consista en une pastorale où l'agneau de Rouen et les léopards de Normandie tenaient les rôles. Le même chanoine est chargé aussi de visiter *stabimenta et instrumenta carpentarie*, les échafaudages et les charpentes du portail en construction, qu'il importait de faire disparaître, en totalité ou en partie, ou au moins de recouvrir pour la cérémonie.

Je vois aussi dans les comptes de la fabrique qu'un grand tref ou tenture de toile fut emprunté d'un mattre de navire, et placé sur ces charpentes afin de mettre les chanoines à l'abri de la pluie; qu'enfin vingt-huit pièces de tapisserie furent louées au prix de sept livres et quatorze sous pour la décoration de l'église (2).

Le 7 septembre, Georges d'Amboise est reçu dans sa cathédrale, au son de la grosse cloche due à sa munificence, et le 11 suivant le Chapitre se rend auprès de lui, l'entretient à la fois des travaux de l'église et des honneurs rendus aux rois

(1) Il s'agit du grand portail de la cathédrale qu'on avait entrepris de reconstruire; le portail primitif était dans un état de dégradation qui ne permettait pas de le conserver. L'œuvre nouvelle, sur les plans de Jacques et Roulland Leroux, l'oncle et le neveu, avait été commencée dans l'été de l'année même 1508.

(2) *Comptes de la fabrique*, G. 2837.

précédents, et le cardinal recommande de s'en référer aux précédents, *absque innovatione*.

En parcourant les délibérations nombreuses, de ce jour jusqu'au 28 septembre, je relève les décisions suivantes :

La réception sera copiée sur celle qui fut offerte aux rois Louis XI et Charles VIII en 1462 et 1485 (v. s.). Quant à la reine, on en usera comme à l'égard du roi : *quoniam de receptione regine ex tempore antiquo nulla efficitur mentio in registris, domini dixerunt observari pariformiter sicut fit in receptione regis* (18 septembre).

La fontaine du parvis sera démolie pour permettre la construction du mystère projeté (16 septembre); seulement, dans la suite, on s'aperçut que les fondations de la tour de beurre étaient inondées.

Toutes les cloches seront sonnées à l'entrée du roi, à l'entrée de la reine et à leur départ (27 septembre) (1).

Les chanoines et chapelains se prépareront à l'office qui doit être célébré, en s'exerçant au chant, *pro decore et honore ecclesie et ad honestatem regie majestatis et regine*; ils se présenteront rasés et en beaux ornements, *cum vestimentis honestis et rasura*, et ils arriveront en temps utile, *hora competenti* (27 septembre). On fera garder les abords des portails, *dixerunt apponi custodes viros fortissimos ad custodiam portaliciorum*. Et si quelques chapelains sortent pour voir le défilé à travers la ville, ils auront soin, leur curiosité satis-

(1) Le battant de la grosse cloche, Georges d'Amboise, se rompit à la sonnerie de l'entrée du roi, et l'on paya dix sous aux artisans chargés d'en étudier la réparation (*Comptes*, G. 2837).

faite, de revenir avant l'arrivée du roi à l'église et les gardiens des portails auront ordre de les laisser pénétrer. On dira none après la messe et l'on chantera les vêpres après l'entrée du roi ; la sonnerie pour l'entrée remplacera celle des vêpres. Le chancelier du Chapitre (Jacques de Castignoles), occupé des préparatifs au manoir archiépiscopal, sera dispensé le lendemain de l'assistance à la messe (28 septembre).

Le vin et le pain capitulaires seront offerts aux princes, aux officiers royaux et aux seigneurs suivant la Cour. Quant aux souverains, l'offrande leur sera faite dès le lendemain de leur arrivée, si l'archevêque en est d'avis (25 et 28 septembre).

Une question importante était celle des discours. A l'entrée dans sa cathédrale, l'archevêque se chargeait de la harangue : *accepit onus receptionis D. N. regis ad hanc ecclesiam necnon de proponendo verbo ibidem apud D. N. regem in commendationem capituli et ecclesie cum oblationibus suffragiorum, ... congratulendo de suo jucundo adventu et referendo actiones gratiarum de elargitione salis* (1). Pour la reine, c'est au doyen du Chapitre, M^r Guillaume Le Gras, qu'on délégua l'honneur de la recevoir (21 septembre). Mais qui ferait le discours au roi lorsqu'on irait, dans quelques jours, à l'archevêché, lui présenter les vœux et les requêtes de l'église et du chapitre ? La mission fut encore confiée au Doyen, et à son défaut au Chantre (21 septembre). Mais il paraît que, tout honorable que fût cette charge, elle ne laissait pas que d'être difficile et d'inspirer quelque effroi, comme on va voir. Le Doyen se récusait ; le Chantre (M^r Jean Le Tourneur) fit de

même, *attentis expositis per eum capitulariter, quibus auditis domini dixerunt conveniri et alloqui dominum vicarium Fillon pro onere ipso assumendo* (22 septembre). Mais voici qu'Artus Fillon, le grand vicaire de Georges d'Amboise, s'excuse à son tour, *pro certis causis per eum expositis*; il est vrai que déjà l'Hôtel-de-Ville lui avait confié semblable délégation. Alors, on revint au Doyen, qui dut s'exécuter, *et tandem domini dixerunt id debere fieri per dominum decanum* (23 septembre).

On avait délibéré et arrêté de nombreuses dispositions jusqu'au matin du 28 septembre, et tout à l'heure le roi, monté à cheval à midi, allait se présenter au grand portail, où le cardinal et le Chapitre l'attendraient et l'iraient recevoir.

Le Roi avait couché à Pont-de-l'Arche le 27 septembre, et, le jeudi 28, il en était parti à son lever et était arrivé au prieuré de Grammont, où il dîna. L'entrée était fixée à l'heure de midi. Un long cortège, formé à l'abbaye de Saint-Ouen, dit le registre communal, à la cathédrale, dit celui du Chapitre, où paraissaient le corps de ville, les bourgeois et tous les officiers royaux, les ordres mendiants, le clergé des paroisses, de Saint-Lô et de l'Hôtel-Dieu, les évêques, sortit de la ville, allant à la rencontre du souverain, et se présenta à lui dans la prairie qui s'étendait devant le prieuré de Grammont. Le grand sénéchal de Normandie, Louis de Brezé, lui offrit les clefs, le lieutenant général du bailli de Rouen, M^e Louis Daré, fit la harangue, puis l'on se mit en marche. Près du monastère des Emmurées, on rencontra les cours souveraines, le Parlement ou Echiquier perpétuel, et les géné-

raux des Aides : le roi s'arrêta pour une nouvelle présentation et entendit le discours du P. Président, Jean de Selve ; puis l'on traversa le pont, au bruit de l'artillerie des navires, des trompettes, des acclamations, et au son des cloches, et l'on suivit la grande rue du Pont jusqu'à la Crosse, le Roi s'avancant à cheval, sous un poêle porté successivement par les six conseillers de ville et les quatre quarteniers, et faisant halte aux diverses *établies*. De la Crosse, le cortège gagna, par l'Hôpital, l'abbaye de Saint-Ouen, où l'abbé, Antoine Bohier, présenta l'encens, puis l'on vint au pont de Robec, et, par la rue Miette ou de Dame-Miette, à l'église Saint-Maclou, et l'on arriva enfin par la rue qu'on appelait de l'Archevêché ou de la Cour de l'Archevêché, aujourd'hui rue Saint-Romain, au parvis Notre-Dame. Louis XII y fut reçu par son fidèle ministre, le cardinal d'Amboise, entouré du Chapitre et des chapelains, qui lui offrit l'encens, l'eau bénite, et lui fit baiser le livre des Evangiles. Le roi pénétra dans la cathédrale au chant du *Te Deum* ; devant le Christ, à l'entrée du chœur, devant le Saint-Sacrement exposé au grand autel, par trois fois il fit son oraison ; après quoi le cardinal lui adressa un discours de congratulation et le conduisit au manoir archiépiscopal, où son logis avait été préparé.

La reine ne fit son entrée que le mardi 3 octobre, escortée d'un grand nombre de dames et de filles d'honneur, et entourée d'une partie de la Cour. On partit du prieuré de Bonne-Nouvelle, où la reine s'était arrêtée, et l'on suivit le même cérémonial et le même itinéraire qu'à l'entrée du Roi. Les souverains restèrent à Rouen jusqu'au mercredi 25 octobre et partirent ce jour pour Paris.

Louis XII était venu à Rouen, suivi de sa cour, princes, prélats, grands officiers, ambassadeurs ; la reine était accompagnée de princesses et de ses dames ; le cardinal d'Amboise était entouré d'évêques et d'abbés. La ville n'était point habituée à si brillante réunion, et l'on peut imaginer quel redoublement de vie et d'animation lui procura la présence prolongée de tant de hauts personnages, grandes dames, princes et princesses du sang ; jeunes seigneurs, hauts dignitaires et diplomates. Chevauchées, visites, festins, joutes et tournois (on en signale), audiences royales, lit de justice : les registres officiels ne peuvent raconter la plupart de ces choses. Rouen dut être en fête pendant ces quatre semaines de l'automne 1508, et l'on ne peut que déplorer l'absence du moindre journal contemporain.

J'ai recueilli seulement ce qui suit.

Les mémoires du chevalier Bayard rapportent « qu'il y eut joutes et tournois par l'espace de huit jours (1) ». Ces joutes eurent lieu devant les halles de la Vieille-Tour (2).

Sur la foi du registre capitulaire (3), Gosselin (*Origines du théâtre à Rouen*, p. 35) et M. Ch. de Beaurepaire (*Notes sur le parvis de la cathédrale*, p. 51), (et je l'ai répété après eux dans l'*Introduction au Mystère de l'Incarnation*), ont pensé qu'un mystère fut joué devant le portail de la Cathédrale. Mais je crois bien que le passage invoqué du registre capitulaire n'a pas la portée qu'on lui a donnée. Le voici : « Do-

(1) Collection Petitot, t. XV. — Reproduit par Masseville, t. V, p. 60.

(2) *Délibérations municipales*, 5 octobre 1508, A. 10. — Ch. de Beaurepaire, *Notice sur les halles*, 1891.

(3) G. 2147, 29 août.

mini deputaverunt dom. Mesenge, superintendentem fabrice, cum aliis quos viderit evocandos ad conferendum invicem et conveniendum aliquos expertos... pro aliquo misterio seu representatione facienda ad introitum D. nostri regis pro honorificencia et congratulatione regia, circa portaticium. » Il ne me semble pas douteux qu'il ne faut pas voir là autre chose que la pastorale ou allégorie figurée, qui fut construite sur le parvis, que décrit l'entrée manuscrite et qui représentait la Normandie et la ville de Rouen jouissant de la paix et de la félicité sous le règne de leur bon roi.

Je note en passant que le duc d'Angoulême, suivi de plusieurs seigneurs, eut la fantaisie de monter à la tour de beurre, « *in suo juvenilis ætatis flore, tunica spoliatus* », avec plusieurs seigneurs, *in comitiva aliorum dominorum nobilium*, sous la conduite d'un chanoine « *previo et duce* (1). »

Enfin on n'omit point les présents d'usage et qui font partie du cérémonial obligé. La ville offrit au roi un mouton d'or pesant trente-cinq marcs, et à la reine une hermine pesant vingt-un marcs d'or (2).

Le Chapitre présenta au Roi six gallons de vin et autant de pains, même quantité à la reine, trois gallons de vin et trois pains aux ducs d'Angoulême, de Bourbon, d'Alençon, de Calabre, et à l'Amiral de France, qui remercia par le don d'une magnifique chappe, le vin à d'autres seigneurs, notamment au Grand Maître, neveu du cardinal (3).

(1) *Délibérations capitulaires*, 24 octobre.

(2) *Archives communales*, 24 octobre, A. 10.

(3) *Délibérations capitulaires*, 29 et 30 septembre, 4 et 12 octobre.

Le Roi remit aux chanoines vingt-six écus d'or pour ses oblations aux messes capitulaires auxquelles il assista (1).

Les chroniqueurs et les historiens de Louis XII ne font guère mention de son voyage. On le trouve signalé dans la *Chronologia inclytæ urbis Rhotomagensis* de De la Mare : *Anno 1508 Ludovicus XII, Francorum rex, magna cum civium leticia festoque applausu Rhotomagi excipitur in novo adventu suo, XXVIII die septembris*; dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, F. Français, 18930 (2) : « *cedit an, le XXVIII^e jour de septembre, veille S. Michel, Loys XII^e de ce nom, roy de France, feist son entree en la ville de Rouen, qui faisoit bon voir. Et la reyne Anne, sa femme, feist son entree dans Rouen le III^e jour d'octobre ensuivant 1508* »; dans la *Chronique du Loyal Serviteur* : « Durant ce temps, le roy de France, Loys douziesme, alla faire son entree en sa ville de

(1) *Délibérations capitulaires*, 28 octobre.

(2) Ce manuscrit faisait partie du fonds Bigot. M. Héron, notre confrère, prépare pour la *Société de l'Histoire de Normandie* une édition de la partie intitulée *Notes chronologiques, 1073 à 1544*. M. Lormier possède un autre manuscrit du même texte, provenant également de la bibliothèque Bigot, qu'il a acquis à la vente des livres de M. E. Frère (n° 524 du Catalogue), et qui mentionne l'entrée dans les mêmes termes.

Taillepiep consacre juste trois lignes à l'entrée de Louis XII. Farin écrit son récit d'après les registres capitulaires et ceux de l'Hôtel-de-Ville. Le procès-verbal du Chapitre a inspiré les quelques lignes de D. Pommeraye (*Histoire de la cathédrale*), copiées depuis par Periaux (*Hist. chronologique de Rouen*). Masseville n'apprend pas grand chose (tome V). Legendre, l'historien du cardinal d'Amboise, ne dit rien.

Rouen et sa bonne compaigne la Royne, qui fut fort triumpante, car si les gentilz hommes y firent leur devoir les enfans de la ville n'en firent pas moins; il y eut joustes et tournois par l'espace de huyt jours (1) ». C'est tout, ce semble.

Du silence de la plupart des historiens faudrait-il conclure que la venue du Roi n'eut pas de but ou de résultat politique ? Pourtant il n'est pas possible d'admettre ce séjour d'un mois sans de bonnes raisons, et je voudrais essayer de rechercher les causes qui purent déterminer le voyage, les motifs de sa durée et les actes qui en occupèrent le temps.

Pendant les six années qu'il avait possédé le gouvernement de Normandie, de 1492 à 1498, le futur Louis XII avait souvent séjourné dans sa capitale, il avait pu apprécier la fidélité, l'esprit de sagesse, l'affection des habitants, et, le roi de France ne pouvant oublier les amis du duc d'Orléans, il devait leur revenir. Mais, si elle s'accorde avec la visite un peu tardive de 1508, cette circonstance ne semble pas donner une explication suffisante aux quatre semaines du séjour, et je crois que l'on y doit et peut trouver des motifs plus graves.

On se rappelle l'aventureuse politique et les péripéties des expéditions de Louis XII en Italie. Après s'être allié aux Vénitiens pour la conquête rapide du Milanais, il avait ambitionné la possession du royaume de Naples, et, de concert avec le roi d'Espagne, Ferdinand le Catholique, il s'était emparé des États de Frédéric : mais les alliés Français et Espagnols s'étaient brouillés, et l'armée française battue à

(1) Collection Petitot, t. XV, p. 265.

Cérignoles et à Séminara, chassée de Naples et de Gaète, avait perdu tout le fruit de la campagne et ne conservait de ses conquêtes antérieures que Gênes pour toute retraite (1503-1504). D'autre part les Vénitiens s'étaient inquiétés des vues ambitieuses du roi de France aussi bien que de l'appui que leur avait donné le pape, leur rival dans la Haute-Italie, et, se tournant du côté des Espagnols, ils les avaient favorisés dans leur lutte contre leurs alliés de la veille. Louis XII, dès lors, méditait de déclarer la guerre à Venise.

D'un autre côté, sous la pression de l'opinion publique et à la demande expresse des États-Généraux de Tours de 1506, le roi de France venait de fiancer sa fille, Claude, à son neveu, le duc d'Angoulême, après l'avoir, par le traité de Blois de 1504, si dangereusement dotée et promise à l'empereur Maximilien pour son petit-fils, Charles d'Autriche, le futur Charles-Quint, et cette rupture devait inspirer des inquiétudes. Il semblait que l'on ne pouvait plus compter sur l'alliance du nouveau pape Jules II. Des guerres semblaient imminentes. Des négociations s'entamèrent entre ces rivaux et aboutirent en décembre 1508 à l'étonnante ligue de Cambrai, conclue contre les Vénitiens entre Louis XII, le roi d'Espagne, l'empereur et le pape. Ainsi en 1508 le roi de France avait besoin d'argent et de navires pour combattre la république de Venise, au besoin d'autres ennemis; en ce temps-là il s'en trouvait toujours en Italie.

En 1499, au mois d'avril, Louis XII avait créé à Rouen un ordre judiciaire nouveau, et, suivant l'énergique expression de Jean d'Auton « fu l'eschiquier de Rouen interdit pour le immortelles causes et proces infiniz qui la se tenoient au croc

attachés », et le vieil échiquier avait été « transmué en une chambre de Parlement » (1). Ce n'était qu'un commencement de la réformation qui allait gagner, après la justice ordinaire, celle des Aides et s'étendre à la Cour des Généraux et à la Table de Marbre.

Enfin la Normandie, libérée depuis un demi-siècle de l'occupation étrangère, était entrée dans une ère de renaissance; de grands travaux s'entreprenaient à la faveur de la paix intérieure : cathédrale, parloir aux marchands, palais du Parlement, pont, fortifications, occupaient en même temps l'attention publique.

Ainsi subsides et préparatifs de guerre, nouvelle assiette des institutions judiciaires, dépenses communales : toutes ces matières ne semblent pas avoir été étrangères au voyage de Louis XII à Rouen. Il parait bien certain que des conférences avec les principaux ou les plus influents des bailliages, du Conseil de ville, du clergé ou de la noblesse, étaient le meilleur moyen de préparer le consentement des États aux levées de deniers, et si, faute de documents, les preuves n'en apparaissent pas certaines (2), on peut recueillir de sérieux indices des affaires qui s'agitèrent, préparées ou conclues, au cours du séjour qui nous occupe. C'est ce qui nous reste à voir.

La ville de Rouen était assez riche pour qu'on ne l'oubliât

(1) *Chronique de Jean d'Auton*, t. II, p. 219 (Soc. de l'Histoire de France).

(2) Il n'existe malheureusement aucunes archives des États de Normandie, qui n'ont pour cette époque reculée laissé nulle trace ni des demandes du roi ni de leurs résolutions ou vœux.

pas lorsqu'il s'agissait d'alimenter le trésor de guerre, seulement elle ne s'exécutait que péniblement. On l'avait éprouvé deux ans auparavant, à propos d'artillerie : le vendredi 27 mars 1503 (v. s.) les conseillers délibéraient « touchant certaines lettres missives envoyées par le roy aux bourgeois et conseillers de lad. ville afin de bailler et delivrer la somme de III mille V cens livres, pour fournir a la despense et mise de la fonte d'aucunes pieces d'artillerye que led. s^r veut et entend estre fondues en ceste diste ville de Rouen pour la tuiction et garde des places et chasteaulx de tout le pays et duché de Normandie, jouxte qu'il est contenu plus à plain auxd. lettres missives ». La destination indiquée n'était-elle qu'un prétexte ? Les conseillers l'ont pu craindre, et, le 30 mars, ils accordent la demande royale, après un long débat, et pourvu que la somme entière soit appliquée à la fortification de Rouen même (1).

Maintenant, c'est d'une flotte qu'il va s'agir. On vient d'assiéger et prendre Gênes révoltée (1507) ; le roi a des vues contre Venise ; il lui faut des navires : on en demande deux à la ville de Rouen, dont on connaissait le Clos des galées.

Le jeudi 16 décembre 1507, sont réunis en l'hôtel commun de la ville, devant M^r Louis Daré, lieutenant général, les Vingt-Quatre de la ville, « appelez pour les advertir que par mons. le lieutenant general de Normandie leur a esté fait remonstrance touchant certains navyres qui sont necessaires estre fais en ce pays pour la garde et tuiction d'icellui, mesmement pour sçavoir quelz deniers sont ès mains de lad. ville

(1) *Délibérations*, A. 10.

touchans les aydes et aussi touchans les comptes, ainsi par ledit general a esté dit luy avoir esté donné charge par mons. le Legat ». Mais la ville est obérée par d'importants travaux, l'on ne répond pas et l'on décide de demander la prolongation des aides sur le sel pour la réfection du pont et la construction du palais de l'Échiquier, et l'on « conclud que en bonne et grosse compaignie on yra vers ledit sr Legat luy faire remonstrance des choses dessus dictes (1) ».

Les États de Normandie siégeaient à ce moment même, le cardinal présent, et là aussi il avait été question des navires. A l'Hôtel-de-Ville, deux jours après, le 18 décembre, on reprit la délibération « touchans aucuns navyres dont a esté parlé à la convencion des troys estatx de ce pays, tenus par très reverend père en Dieu Mons. le Cardinal d'Amboise Legat en France, que le Roy demande estre faiz par les villes franches pour la sceureté de ce pays et en demande ung en cested. ville du port de 400 tonneaulx » ; et, la matière étant d'importance, les XXIV du Conseil avaient ce jour-là convoqué avec eux « les carteniers, cinquanteniers de la ville, avec six ou huit marchans de chacun cartier qui ont acoustumé frequenter le fait et train de marchandise par la mer. » On émit divers avis. Alonce de Cyville, « interrogué que pourra bien couster ung navire dudit port de 400 tonneaulx, dit que pourra bien couster à son advis dix mille escus à le fournir tant d'appareux, artillerie que autres choses, ainsi qu'il faut equiper ung navyre de guerre. Plus dit que myeulx vauldroit en faire deux du port chascun de 200 que ung de 400, pource que ung si grant

(1) *Délibérations*, A. 10.

navyre ne peult navyguer en ceste coste et ne seroit que une gesne ». Un maître de navire, Le Poullailler, « dit que la navyre du viconte d'Auge, qui estoit du port de 500 tonneaulx, cousta en toutes choses 17,000 livres, mais à son advys que myeulx vauldroit en faire deux moyens ». Et l'avis fut adopté de faire remontrance au Légat que deux navires du port de 200 tonneaux chacun seraient préférables à un seul de 400. Le ministre tint bon pour un grand navire.

Plusieurs mois après le bâtiment était encore sur chantier ; les conseillers de ville s'en occupaient dans une séance du 25 mai 1508 et songeaient à le faire achever à Quillebeuf : « a esté trouvé par gens congnoissans touchant le navyre qui de present se fait au clos aux gallees, pour ce qu'il avoit esté dit par aucuns qui pourroit passer par la traverse de Quillebeuf, que ledit navire pourra bien passer pourveu que ne soit chatellé ne maté, et aussi a esté trouvé qui sera de mendre coust à le faire audit lieu que n'eust esté le faire ailleurs ». Ainsi l'affirmaient deux maîtres de navires, Geuffroy Bellenger dit Monblanc et Julyen de Gruaulte. Enfin le même jour on pria l'Echiquier, qui se plaint de la lenteur des travaux du Palais, de considérer l'affaire « dudit navyre que fault faire *en brief temps*, qui pourra couster quinze ou saize mille frans et plus. »

Des navires sont donc réclamés aux villes franches ; le navire, imposé à Rouen en décembre 1507, est loin d'être achevé à la fin de mai suivant, et le roi prépare une guerre maritime. Il lui faut des subsides : les Etats de Normandie se sont réunis en décembre 1507, ils se réuniront encore en décembre 1508 ; la ville n'en peut mais, elle a allégué ses

charges et demandé, au seul profit de celles-ci, la prolongation des aides qui lui ont été octroyées. Le roi vient en septembre : toutes ces affaires ne vont-elles pas être traitées ? Or, c'est en effet à ce moment-là même que se décidera l'entrevue, où va se conclure la ligue contre Venise entre Louis XII, le pape, l'empereur Maximilien et le roi Ferdinand d'Aragon. C'est de Rouen que partiront en octobre et se rendront à Cambrai les négociateurs du roi, le cardinal d'Amboise, l'évêque de Paris et le comte de Carpy ; c'est de Rouen même que, par une lettre datée du 19 octobre 1508, Louis XII en donne la nouvelle au mandataire de l'empereur, Marguerite d'Autriche, sa fille, veuve du duc de Savoie et régente des Pays-Bas (1). Il est impossible de ne pas observer la corrélation de toutes ces circonstances.

La réforme judiciaire fut bien aussi pour quelque chose dans le voyage de Louis XII.

L'édit d'avril 1499 avait institué à Rouen la justice sédentaire d'un Echiquier perpétuel, mais ce n'était qu'un incident des grandes mesures judiciaires inaugurées à la fin du

(1) *Lettres de Louis XII et d'Amboise, recueillies par Jean Godefroy*, Bruxelles, 1712, t. I, p. 120. — Sic, Daniel, *Hist. de France* (Paris, 1729), t. VII, p. 162. — Sismondi, *Hist. des Français*, t. XV, p. 499. — Maximilien avait même chargé la régente d'entraîner le roi d'Angleterre dans l'alliance : c'était encore une raison pour Louis XII et ses conseillers de venir à Rouen et de se rapprocher de la négociatrice, et l'on remarquera qu'il avait auprès de lui un certain nombre de ses diplomates habituels, le cardinal Légat, le cardinal de Prie, l'archevêque de Sens, les évêques de Paris et de Rieux, le chancelier de Ganay et d'autres. V. *infra*, p. xlij, lj et suiv.

xxxvj

xv^e siècle, et dont l'ordonnance de mars 1498 (v. s.) sur la justice et la police du royaume est peut-être le principal monument. Les prélats et barons, privés de leur antique prérogative de rendre en Normandie la justice souveraine, ne voyaient pas facilement leur droit passé aux mains de simples professionnels, les magistrats nouveaux. Ceux-ci de leur côté, habitués à de vieux usages, faisaient aussi quelque difficulté de se plier aux prescriptions royales, si bien que, pour les y soumettre tout à fait, Louis XII dut leur envoyer ses lettres du 14 novembre 1507 qui leur enjoignaient d'enregistrer en l'Echiquier de Normandie et d'exécuter dans cette province ses ordonnances sur le fait de la justice et spécialement celle de mars 1498 (1).

L'hôtel de Ville, le Parlement résistaient aussi à ce qu'ils considéraient comme des empiètements de l'autorité royale sur les franchises de la province. Ainsi dans une séance du 25 avril 1506, l'assemblée municipale avait décidé qu'on requerrait de M^{re} de l'Echiquier que le s^r Fumel, Président au Parlement de Paris, « fust arrêté prisonnier jusques à ce qu'il eust baillé une commission dont il étoit porteur et renoncé à icelle pour ce qu'elle portoit execution d'un arrest du Grand Conseil au prejudice des libertés du pais (2) ». Les registres racontent encore que l'Echiquier était en conflit avec le Grand Conseil au sujet d'un magistrat de la vicomté de Valognes, pourvu par le Roi en concurrence avec un autre juge reçu par les magistrats, et les conseillers de l'hôtel de

(1) *Ordonnances des Rois de France*, t. XXI.

(2) *Délibérations*, A. 10.

ville de faire cause commune avec l'Echiquier, au nom des droits et libertés de la province. Bientôt au reste on recevait des lettres du Légat qui « contenoient en substance que le Roi est mal content et fort anymé contre le pays de ce que on n'avoit acquiescé à son commandement » au sujet de cette affaire (1). La présence du Roi, des explications, des déclarations de ses volontés n'étaient pas inutiles pour mettre fin à ces conflits et à ces hésitations d'une magistrature nouvelle.

Le Roi se rendit à l'Echiquier, « et tint son siège royal au prétoire », avec le chancelier et les princes du sang, le 24 octobre, la veille seulement du jour de son départ (2). Pavvot du Bouillon, dans son histoire manuscrite du Parlement de Rouen, dit qu'il n'existe « aucuns mémoires de la manière dont se passa cette cérémonie ». On peut croire qu'elle valut au nouvel Echiquier comme une nouvelle consécration, en face des anciens juges féodaux dépossédés, et que le Roi, devant ses magistrats, ne manqua pas de proclamer l'autorité de ses ordonnances.

Les réformes continuent : après la justice ordinaire, la justice fiscale et administrative est réorganisée à son tour.

C'est à Rouen même, le 20 octobre 1508, qu'est signée l'ordonnance sur les pouvoirs et fonctions de la juridiction des

(1) *Délibérations*, 20 juin et 5 août 1508, A. 10.

(2) *Délibérations capitul.* G. 2147 : *sedit in throno regio magne aule ipsius palatii, honorifice apparato pro receptione ipsius, ut decebat, cum omni plausu et leticia populi assistentis.* — Sic, *Archives communales*, A. 10.

Trésoriers de France ou Généraux des finances, qui transforme absolument cette cour souveraine ; le 11 novembre suivant, à Paris, est rendue l'ordonnance sur la juridiction des élus, les aides, tailles et gabelles, qui institue une véritable réforme de la matière des impôts. A Blois, quelques jours plus tard, l'ordonnance de novembre 1508 établit à Rouen un siège de la Table de Marbre pour la Normandie, tributaire jusque-là de la Table de Marbre de Paris (1). Enfin une charte d'octobre 1508, datée de Rouen, avait accordé aux magistrats de l'Echiquier de cette ville les mêmes droits et privilèges qu'à ceux du Parlement de Paris (2).

Après les affaires judiciaires, des mesures d'ordre administratif ont occupé l'attention du Roi pendant son séjour à Rouen.

Suivant l'usage, le Conseil de Ville et le Chapitre de la cathédrale eurent à présenter au Roi leurs vœux et requêtes. Ils se mirent d'accord pour dresser et porter ensemble leurs articles, ainsi qu'on le voit aux délibérations municipales (25 et 29 septembre) et aux registres capitulaires (21 et 30 septembre). Le 25 septembre, les conseillers de ville, augmentés de notables et gens d'église, se réunirent et désignèrent M^e Artus Fillon, vicaire de l'archevêque, pour s'acquitter de « la proposition qui est à faire devant le Roy », et nom-

(1) *Ordonnances des Rois de France*, t. XXI. — Sur le nouveau siège de la Table de Marbre, cf. Pavyot du Bouillon.

(2) Je trouve cette charte signalée dans l'*Histoire du Parlement de Rouen* par M. Floquet, qui en cite quelques extraits, d'après les Archives communales. (T. I, p. 397). Faute de répertoires suffisants, il m'a été impossible de retrouver ce document.

mèrent une commission où se trouveraient avec lui M^r Robert Raoullin, advocat du roi, Jehan Guerin, Thomas Surreau, Jehan Mustel, Robert Poillevillain, conseillers, Jehan Heuzé, procureur des Etats, et les délégués des bailliages, et où l'on arrêterait la matière du discours et des requêtes à présenter, tant pour la ville que pour le pays. La députation eut audience le 1^{er} octobre, « et estoit le Roy en sa personne assis en une chere en la grant chambre de Mons. le Legat, ledit Legat present et le cardinal de Prye et plusieurs autres evesques et prelatz et tous les princes et seigneurs de son sang, et estoient presens avec led. Fillon à faire ladicte proposition plusieurs chanoynes, mess. les gens du Roy, les conseillers et officiers de lad. ville et jusques au nombre de quarante des bourgeois de lad. ville ». M^r Fillon demanda au Roi que son bon plaisir « fut garder et entretenir l'eglise en ses dygnitez, franchises et libertez, mesmement qui lui pleust confermer la chartre et entretenir et garder la ville et pays en ses libertez, droictures et franchises et en toutes autres choses; remercyra led. seigneur de ce que son plaisir avoit esté venir voir sa ville de Rouen. Et ce fait fut respondu par la bouche de mons. le chansselier (1) que le Roy entendoit entretenir et garder à son pouoir les drois, chartre, previlleiges, franchises et libertez de lad. ville et pays, et confermer dez à present icelle chartre, drois, previlleiges et franchises (2) ».

(1) Jean de Ganay, P. Président du Parlement de Paris, chancelier de France depuis 1507. Louis XII l'a souvent employé en Italie dans ses négociations politiques.

(2) *Délibérations*, A. 10. — Par des lettres, données à Angers au mois de février 1498 (v. s.), Louis XII, à son avènement, avait déjà con-

Dans des articles particuliers, le Conseil de la ville demanda en outre la réduction au huitième de l'impôt du quart sur le vin (1). Puis on rappela une requête, antérieurement présentée (2), en faveur des officiers et représentants de la ville, et tendant à obtenir pour les six conseillers, le procureur, les quatre quarteniers, le greffier, le maître des ouvrages, le garde des hanses, à chacun « ung minot de sel gris par an et ung boisseau de sel blanc », pour le sergent et le concierge de la ville, à chacun « un minot de sel gris et demi-boisseau de sel blanc, par an », le tout exempt du droit de gabelle; et ce fut accordé par lettres données à Blois au mois de janvier 1508 (v. s.) (3). Le Chapitre venait d'obtenir semblable faveur, à savoir deux muids de sel non gabellé « à toucher 'au grenier, ou sur les kays dans les bateaux, à son choix » (4).

Les grands travaux à la charge de la ville ne pouvaient manquer non plus d'appeler la sollicitude royale : la ville en effet avait à la fois les fortifications à relever (5), le pont à firmé la charte normande et les privilèges de la ville de Rouen. (*Archives communales*, U. 2.)

(1) *Délibérations*, 29 septembre.

(2) *Délibérations*, 27 et 28 janvier, et 3 avril 1507 (v. s.).

(3) *Archives communales*, U. 2.

(4) *Reg. capitul.*, 21 sept. et 9 octobre 1508.

(5) Par des lettres données à Bourges le 12 mars 1507 (v. s.), le roi venait de regarnir de munitions de guerre les villes de Normandie : à Rouen il avait fait délivrer « cinq canons serpentina, une grande coulleuvrine, deux autres plus petites, 248 harquebutes à crocq, 250 boulets de fer servans aux canons serpentina, 50 boulets de fer servans aux grandes coulleuvrines, et 40 caques de poudre ». (*Archives communales*, U. 2.)

reconstruire, dont deux arches étaient écroulées, le palais de justice à bâtir pour le nouvel Echiquier, qui siégeait en 1508 dans la salle des Procureurs, le seul édifice qui fût encore achevé, le Marché Neuf à transporter plus loin depuis que le nouveau palais en avait pris l'emplacement ; enfin un nouvel hôtel de la Cour des Généraux venait d'être entrepris (1).

Un octroi spécial sur le sel, le harenc et l'alun avait été accordé pour le pont. Or déjà le 16 décembre 1507, le Conseil de Ville avait décidé d'exposer au Légat la nécessité de le proroger « pour les ouvrages qui pour le présent sont à la ville tant du pont que Pallais », et une députation du Conseil s'était rendue en Cour pour exposer la requête, plus urgente que jamais (2). On avait obtenu, suivant Lettres datées de Bourges le 14 mars 1507 (v. s.), le renouvellement de cet octroi pour quatre ans, et la concession accordait, outre l'aide sur le sel, « 15 sous sur chaque lestz de harenc, 5 s. sur chaque pièce de vin, 5 s. sur chaque cent de toile et 5 s. sur chaque cent d'alun (3) ».

Cependant les travaux n'avançaient guère, et le Conseil fut saisi le 28 mai 1508 des plaintes de l'Echiquier. Celui-ci « demandoit qu'il fut mis en l'ediffice, qui de present se fait

(1) Le monument dit *Bureau des Finances*, sur le parvis de la cathédrale, commencé en 1508.

(2) *Délibérations*, 16 décembre 1507, 27 et 28 janvier et 3 avril 1507 (v. s.)

(3) Des lettres royales, de Blois le 22 avril 1512, renouvelleront encore les mêmes aides pour être employées « aux fortifications de la ville, réparation du pont et faire audit seigneur (le roi) une nef du port de 400 tonneaux ». (Archives communales, U. 2).

au Palais de Neuf Marché, vingt machons plus qu'il n'y en a de present ou que ce qui reste à parfaire de machonnerye soit baillé à la toyse affin qui puisse estre plus promptement parfait et achevé, mesmement que promptement il soit pourveu de boys pour faire le comble de l'edifice encomenché, aussi que par lad. ville soit payé la somme de lx l. pour le louage d'une maison occupée par lad. court de l'eschiquier et par eulx louée des chanoynes de la Ronde ». Les Conseillers accueillirent assez mal l'observation : il est impossible, dirent-ils « de subvenir aux affaires qui à present sont en la dicte ville, qui pourront couster plus de 40,000 francs avant qu'il soit ung an (1) ».

En siégeant à l'Echiquier, le 24 octobre, Louis XII put se rendre compte de la lenteur des travaux, et, quoiqu'il connût les charges municipales, il ordonna l'achèvement du Palais, qui ne fut d'ailleurs mené à bien que seulement à quelques années de là.

La cathédrale retint aussi l'attention royale. On venait de commencer le grand portail : le cardinal d'Amboise promit au Chapitre, pour son édification, un secours annuel de deux mille livres (2).

A la demande de la Ville et du Chapitre, le Roi ordonna, pendant son séjour, la démolition des petits changes ou boutiques des orfèvres et changeurs, qui *déshonoraient* les églises Notre-Dame et de l'Hôtel-Dieu de la Madeleine et en encombraient les abords (3).

(1) *Délibérations*, A. 10.

(2) *Délibérations capitulaires*, G. 2147, 12 et 27 septembre 1508.

(3) *Délibérations municipales*, 4 novembre, et *Délibérations capitulaires*, 8 et 21 octobre 1508.

Dans un autre ordre d'idées, je note que la corporation des boulangers mit^{à profit} le voyage de Louis XII pour obtenir de lui l'approbation de leurs statuts, dont ils obtinrent les lettres datées de Rouen au mois d'octobre 1508 (1). Les merciers semblent avoir fait de même (2).

On voit que les affaires à traiter ne manquèrent pas au Roi, à son Conseil et au Cardinal-Ministre pendant leur résidence à Rouen. Les questions d'intérêt général et celles d'intérêt local que j'ai signalées, d'autres encore sans doute, occupèrent leurs soins. Certes elles auraient pu être réglées de Blois ou de Bourges, séjours ordinaires de la Cour ; mais les intérêts des finances du roi et de sa politique, l'application des

(1) Archives de l'Hôtel-de-Ville.

(2) A l'égard des merciers il me reste un doute. Les lettres patentes qui les concernent, « portant mandement à la Cour de l'Echiquier de Normandie de donner aux marchands merciers de Rouen des lois et statuts conformes à ceux de Paris de l'année 1442 », sont insérées au tome XXI du *Recueil des Ordonnances des Rois de France*. Elles sont ainsi souscrites : « *Donné à Rouen le 2^e jour de mars l'an de grace mil cinq cens et sept et de nostre règne le dixième*, et au-dessous, *Par le Conseil, Signé Le Lieur.* » Or Louis XII n'est pas venu à Rouen au mois de mars 1507 (v. s.). D'autre part, le continuateur de Laurière écrit cette note : « Je dois la copie de ce document à M. Floquet... qui l'a faite d'après les archives de la mairie de Rouen, n° 196, sect. I, p. 9. Ces mêmes lettres ont été imprimées dans un recueil intitulé : *Statuts, ordonnances... des marchands drapiers de la ville de Rouen*, in-4, 1764 », ce qui est exact, comme elles le sont aussi dans une édition de 1749 du même recueil, et avec la même souscription que ci-dessus. Mais au tiroir 196 de la mairie de Rouen, le dossier I manque, et là ni ailleurs je n'ai pu trouver les lettres mêmes signalées par M. Floquet. Était-ce les

réformes et des nouvelles institutions judiciaires, les affaires administratives et fiscales de la capitale normande avaient tout à gagner à être débattues sur place, et devaient déterminer le roi de France à ne pas retarder davantage l'entrée, qui était de tradition, dans sa bonne ville de Rouen.

Louis XII, suivi de la Reine et de la Cour, partit le 25 octobre, au son de toutes les cloches (1), après être demeuré à Rouen vingt-neuf jours. Il se rendait à Paris, *ut fertur*, disent les chanoines. Il y fit son entrée solennelle le 10 novembre (2). Quant au cardinal d'Amboise, il laissa en même temps sa ville archiépiscopale, mais ce fut pour gagner Cambrai, où il allait négocier avec Marguerite d'Autriche.

Voici la liste des principaux personnages qui résidèrent à Rouen en 1508, à la suite de Louis XII et de la reine Anne de Bretagne.

PRINCES.

Le duc d'Angoulême : celui qui règnera sous le nom de François I^{er}, fiancé depuis deux ans, à la requête des Etats-

lettres originales elles-mêmes qui portaient la date, *Rouen, 2 mars 1507* ? ou bien cette date était-elle celle d'une expédition de chancellerie où autre ? La seconde hypothèse paraît probable ; la première ne s'expliquerait pas.

(1) *Délibérations capitulaires*, 24 octobre.

(2) Les dames de Paris prétendirent lui faire oublier les dames de Rouen : V. *Le débat des dames de Paris et de Rouen sur l'entrée du Roy* (A. de Montaignon, *Anciennes poésies françaises*, t. XII, p. 37).

Généraux de Tours, à la jeune enfant de Louis XII, Claude de France.

Le duc de Bourbon : Charles, le connétable de Bourbon, duc depuis la mort de son beau-père, Pierre de Bourbon, dernier duc de la branche aînée (1489-1527).

Le duc d'Alençon : Charles, comte du Perche et duc d'Alençon, fils du duc René, qui épousera bientôt Marguerite de Valois, la future reine de Navarre. Il fut gouverneur de Normandie en 1516 (1489-1525.)

Le duc de Vendôme : Charles de Bourbon, premier duc de Vendôme, fils de François de Bourbon, comte de Vendôme, et de Marie de Luxembourg ; il épousera Françoise d'Alençon, sœur du précédent, et sera le père d'Antoine, de qui naîtra Henri IV (1488-1537).

Le duc de Nemours : c'est Gaston de Foix, l'habile général qui commanda l'armée française en Italie et mourut en remportant la victoire de Ravenne, en 1512. Fils de Jean de Foix, vicomte de Narbonne, et de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII ; il reçut du roi, son oncle, le duché-pairie de Nemours, rétabli en sa faveur en 1505, en échange de la vicomté de Narbonne. La relation imprimée le qualifie simplement *Mgr de Fouez*. Le registre de l'Hôtel-de-Ville l'appelle *Luisanz* de Fouez ; le sens de ce mot m'échappe ; le greffier a peut-être voulu écrire « l'infant de Fouez », titre qu'il avait porté jusqu'à la mort de son père, arrivée en 1500.

Le duc de Calabre : Ce titre était celui de l'héritier du trône de Naples. Le fils aîné de Frédéric III, roi de Naples, détrôné par Louis XII et Ferdinand le Catholique, en 1501, l'avait porté, mais, depuis la chute de son père, il était prisonnier

en Espagne et ne recouvra la liberté qu'à l'avènement de Charles-Quint. Au temps où René, duc d'Anjou, possédait le trône de Naples, son fils Jean, duc de Lorraine du chef de sa mère, était duc de Calabre. Plus tard, Yolande d'Anjou, fille du même René, en épousant un prince de l'ancienne maison de Lorraine avait remis celle-ci en possession du duché de ce nom. Leur fils *Antoine, duc de Lorraine et de Bar*, à la fin de l'année 1508, ne portait encore, au mois de septembre de cette année, que le titre de duc de Calabre : c'est de lui qu'il s'agit. Cf. Champier, *Triomphe de Louis XII*, édition Godefroy, Paris, 1615, p. 347. — *Art de vérifier les dates*, v^o Aragon et Naples. — P. Anselme, I, 233.

Le comte de Saint-Paul : François de Bourbon, comte de Saint-Paul, l'un des fils de François de Bourbon, comte de Vendôme, et de Marie de Luxembourg, frère du duc de Vendôme ci-dessus ; marié à Adrienne d'Estouteville, héritière de cette maison, qui, par contrat de mariage (1534), lui apporta le nom, le cri, les armes d'Estouteville ; il fut fait duc de ce nom (1491-1545).

Le comte de Nevers : Charles de Clèves, comte de Nevers et d'Eu, comte de Réthel par son mariage avec Marie d'Albret ; mort prisonnier au Louvre en 1521. Par sa mère, Charlotte de Bourbon, de la branche de Vendôme, il était cousin germain du duc de Vendôme et du comte de Saint-Paul, qui précèdent.

Le marquis de Rothelin : C'est Louis d'Orléans I^{er}, second fils de François d'Orléans, comte de Longueville et de Dunois, et petit-fils du fameux Dunois, bâtard d'Orléans. Il porta d'abord le titre de marquis de Rothelin, fief de sa femme, et devint

duc d'Orléans en 1513, à la mort de son frère aîné, François II, duc d'Orléans, comte de Dunois, Tancarville et Montgommery. Mort en 1516.

GRANDS OFFICIERS, HOMMES D'ARMES, ETC.

Le grand amiral : C'est le célèbre Louis Malet, sire de Graville, grand amiral de 1487 à 1516. La relation imprimée ne laisse pas de doute : « Monseigneur le grand admiral seigneur de Graville ». Il est vrai qu'au commencement de l'année 1508 il s'était démis de cette charge en faveur de son gendre, Charles d'Amboise, et la reprit à la mort de celui-ci, en 1511. Mais Charles d'Amboise se retrouvera, à l'entrée de la reine, avec la qualité de grand maître de France.

Le grand maître : Charles d'Amboise II, chef de la maison de ce nom, neveu du Cardinal-Légat, étant fils du frère aîné de celui-ci. Il cumulait ce titre avec celui de maréchal de France et celui de grand amiral, dont son beau-père, le sire de Graville, le laissa jouir de 1508 à 1511, date de sa mort. Il a pris part aux guerres de Louis XII en Italie et fut gouverneur de Milan. Il eut aussi quelque temps le gouvernement de la Normandie.

Le grand écuyer : Galéas de Saint-Séverin, fils de Robert, comte de Gajasse ou Calazze, passa du service de Louis Sforza à celui de Charles VIII ; il fut fait grand écuyer en 1506 et fut tué à Pavie, en 1524. La relation imprimée l'appelle « messire de Galliace. »

Le chancelier : Jean de Ganay, P. Président du Parlement de Paris en 1505, chancelier de France en 1507, mort en 1512 ;

suivit Charles VIII et Louis XII en Italie et fut plusieurs fois chargé par eux de missions politiques.

Le maréchal de Guié : ce ne peut être que Pierre de Rohan, maréchal de Guié ou de Gyé, l'un des capitaines des guerres d'Italie. On peut cependant être surpris de le voir à Rouen en 1508, puisque l'inimitié de la reine lui avait, quelques années auparavant, suscité un procès à la suite duquel il avait été suspendu de sa charge et exilé de la Cour, et s'était retiré dans son château du Verger, en Anjou (1).

Mgr de Montmorency : Il y avait alors plusieurs seigneurs de ce nom, mais il s'agit ici de Guillaume, seigneur de Montmorency, troisième fils de Jean II, sieur de Montmorency, qui hérita de la baronnie, par préférence à ses deux frères aînés, Jean, auteur de la branche de Nivelles, et Louis, auteur de la branche de Fosseux, déshérités par leur père pour avoir embrassé le parti du duc de Bourgogne contre Charles VII ; il servit les rois Charles VIII, Louis XII et François I, et fut la tige des ducs de Montmorency et de Damville. (Anselme, III, 574, 602, Moréri, etc.)

Mgr d'Estouteville : Jean III, sire d'Estouteville, le dernier de la branche directe de cette maison, né en 1482, marié à sa cousine Jacqueline d'Estouteville, et père d'Adrienne, mariée au comte de Saint-Paul ; mort en 1517.

Mgr de Laval : Guy XV, comte de Laval et de Montfort, de la seconde maison de Laval, celle de Montfort et Lohéac,

(1) Les *Mémoires de Fleurange* (collection Poujoulat, t. V, p. 11), donnent sur sa disgrâce quelques détails curieux. — V. Sa Vie, par Brantôme, édition de la Société de l'Histoire de France, t. II, p. 530.

mort en 1531 ; il avait épousé Charlotte d'Aragon, princesse de Tarente, fille aînée de Frédéric d'Aragon, roi de Sicile. (P. Anselme, VII, 75.)

Le prévôt de Paris : Jacques d'Estouteville, seigneur de Beine, baron d'Ivry, de la branche de Torcy, était encore prévôt de Paris en 1499, dit le P. Anselme (VIII, p. 99). M. de Mas-Latrie, dans sa liste des prévôts de Paris (*Trésor de chronologie*), ne cite aucun prévôt entre lui et Jacques de Coligny pourvu de cette charge à la fin de 1509, et signale la nomination de Guillaume Roger en 1509 « pendant la vacance » : Jacques d'Estouteville semblerait donc être resté prévôt jusqu'à cette époque.

Mgr Pierre Le Clerc : Pierre Le Clerc, s' de la Forêt, de Saumont et la Poterie, près Gournay, gentilhomme normand, chambellan du roi en 1487 ; petit-fils de Jean, qui fut chancelier de France ; a servi dans les guerres de son temps, et est mort en 1509.

Mgr de Normanville : Jean Basset, seigneur de Normanville, commandait une compagnie de 1,500 hommes de pied levés en Normandie, et fit campagne en Italie dès 1498 ; il y était de nouveau en 1509 ; petit-fils de Nicolas Basset, capitaine normand au service des Anglais, et petit-neveu de Jean, chanoine et chantre de la cathédrale de Rouen (1).

Mgr de la Londe : Louis de Bigards, seigneur de la Londe, dit ordinairement le capitaine La Lande ou La Londe ; fameux

(1) Cf. Symph. Champier, loc. cit.; Masseville, t. V, p. 61. — *Chron. de Jean d'Auton*, I, 24. L'éditeur de cette chronique croit qu'il faut le confondre avec Philippe Basset, qui fut bailli de Gisors.

capitaine normand, commandait un parti de 2,000 hommes de pied depuis 1498, « brave aventurier de guerre » et encore « vieux routier et capitaine de guerre », dit Brantôme. Maître d'hôtel du roi, bailli de Gisors. Il paraît fils de Guillaume et de Marie d'Estouteville; de lui descendent les Bigards, seigneurs, puis marquis de la Londe. Il est mort en 1544 au siège de Saint-Dizier (1).

Mgr le petit bailli Picard : Jean Picard, s^r de Radeval et Neubosc, qui fut maître d'hôtel du roi (1515), bailli de Gisors (1523); il épousa Geneviève Basset, fille de Jean, seigneur de Normanville, bailli de Gisors. Mais l'auteur de la relation désigne peut-être ainsi son père : Louis Picard, chevalier, s^r d'Estelan, etc., bailli de Troyes, homme d'armes des ordonnances du Roi, député de la noblesse aux Etats de Normandie en 1497, qui était fils de Guillaume, chevalier, s^r d'Estelan, chambellan de Louis XI, bailli et capitaine de Rouen, etc., mort en 1493 (2).

Le bailli de Gisors : le nom de ce bailli m'échappe; je constate seulement que ce ne peut être le même que les seigneurs précédents, car la relation imprimée de l'entrée du roi les énumère tous ainsi que lui (3).

Le chevalier blanc : capitaine qui commandait 500 hommes d'armes à pied, connu sous ce nom ou celui de La Bastie, et

(1) Cf. *Œuvres de Brantôme* (Soc. de l'Histoire de France), III, 235, et VI, 167. — *Chronique de Jean d'Auton* (même collection, I, 59, notice).

(2) Farin, I, *passim*. — Anselme, VIII, 161.

(3) Cf. la notice sur Normanville de M. de Maulde La Clavière (*Chronique de Jean d'Auton*, I, 59).

qui prit part sous ce pseudonyme aux guerres d'Italie de ce temps-là (1).

Jean Stuart, capitaine des gardes : on trouve en effet parmi les combattants français, à la bataille d'Agnadel, Jean Stuart, « capitaine de cent archers de la garde écossaise et des vingt-cinq archers qu'on nomme archers de la garde du corps (2) ». Il ne faut pas le confondre avec le célèbre Robert Stuart, dit le maréchal d'Aubigny, capitaine de cent gardes écossais, qui avait commandé l'armée française dans la campagne de 1503 dirigée contre le roi de Naples.

Le grand sénéchal de Normandie : Louis de Brézé, comte de Maulévrier et de Mauny, capitaine de Rouen, grand sénéchal depuis 1491, le troisième de son nom, à qui sa veuve, Diane de Poitiers, éleva dans la cathédrale le riche mausolée que chacun connaît. Il avait précédé le Roi à Rouen et y était arrivé le 14 août, revenant d'Italie, « de delà des monts (3) ».

Le livret imprimé cite encore plusieurs autres hommes d'armes : *Mgr de Bron*, *Mgr de Montbouen* (peut-être Montberon), *Mgr de Melesse*, dont l'identification paraît incertaine.

AMBASSADEURS

Suivant l'usage, un certain nombre d'ambassadeurs suivaient la Cour. Il est intéressant de constater qu'à la veille

(1) Cf. *Chronique du Loyal serviteur* (collection Petitot, XV, p. 269). — Symph. Champier, *Le Triomphe de Louis XII* (recueil de Th. Godefroy, Paris, 1615, in-4, p. 337 et 351.)

(2) S. Champier, *Triomphe de Louis XII*, édition citée, p. 344.

(3) *Délibérations*, A. 10. — *Mémoires de Fleurange* (collection Poujoulat, t. V, p. 11). — *Chronique de Jean d'Auton*, IV.

du jour où allait être signée la ligue de Cambrai contre les Vénitiens, ceux-ci avaient leurs représentants aux côtés de Louis XII. Nos relations citent encore les ambassadeurs du roi d'Espagne (Ferdinand le Catholique), du marquis de Mantoue (Jean-François, 1484-1519), du duc de Ferrarre (Alphonse d'Est, 1505-1534, beau-frère du précédent, qui avait épousé Isabelle d'Est), du duc de Savoie (Charles III, 1504-1553, fils de la célèbre Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, chargée par les alliés de négocier la Ligue de Cambrai), qui tous allaient entrer dans cette Ligue ; enfin les ambassadeurs de Florence et de Gueldre, alors sous la régence de la même Marguerite.

PRÉLATS

Tant à la suite du Roi qu'auprès du cardinal d'Amboise, l'entrée de Louis XII avait réuni un bon nombre de prélats.

Le cardinal-archevêque d'Alby : Louis d'Amboise, qui occupait ce siège depuis 1503, après avoir occupé celui d'Autun, et avait reçu la pourpre en 1506 ; il était frère de Charles d'Amboise, amiral, maréchal et grand maître, que l'on a déjà vu, et neveu de Georges d'Amboise.

Le cardinal de Prie : René de Prie, fils d'Antoine, grand queux de France, et de Madeleine d'Amboise, et par celle-ci cousin germain du Légat. Evêque de Bayeux en 1498, cardinal en 1506, évêque de Limoges en 1510, il était connu sous le nom de cardinal de Bayeux. Ce fut un des négociateurs ordinaires de Louis XII dans les affaires d'Italie. La relation imprimée ne le cite pas, tandis que son nom se trouve à la relation manuscrite et au registre de l'Hôtel-de-Ville.

Le cardinal du Mans : il n'est nommé que dans la relation imprimée, tandis que les récits manuscrits ne signalent que les cardinaux de Prie et d'Alby. Philippe, cardinal de Luxembourg, évêque du Mans depuis 1477, avait résigné son siège épiscopal en 1506 en faveur de son neveu, François de Luxembourg ; il le reprit à la mort de celui-ci, en 1509, et le garda jusqu'à la fin de ses jours, en 1519. En 1508 il eût été plus exact de l'appeler cardinal du Luxembourg que cardinal du Mans.

Nos relations donnent les noms de trois évêques qui suivirent Louis XII en Italie et furent employés par lui dans ses diverses négociations :

L'archevêque de Sens, Tristan de Salazar, qui gouverna ce diocèse de 1475 à 1519 ;

L'évêque de Paris, Etienne de Poncher (1503-1519), garde des sceaux de France en 1512, et archevêque de Sens à la mort du précédent ;

L'évêque de Rieux, Pierre-Louis de Voltan (1501-1519).

A la suite du roi, nos entrées signalent encore :

L'évêque d'Angoulême : Antoine d'Estaing (1506-1524), qui siégeait au Conseil du Roi ;

L'évêque de Tournai : Charles de Hautbois (1506-1513), maître des requêtes du Roi ;

L'évêque de Beauvais, Louis de Villiers-l'Isle-Adam (1488-1521), fils du prévôt de Paris, chambellan de Louis XII.

L'évêque de Vabres, Louis de Narbonne (1497-1518), abbé de Fontevault.

Parmi les évêques de Normandie, on voit à l'entrée de Louis XII, outre le cardinal de Bayeux :

L'évêque d'Avranches, Louis de Bourbon-Vendôme (1485-1510), fils naturel de Jean de Bourbon, comte de Vendôme, grand-père du duc de Vendôme ci-dessus (1).

L'évêque de Lisieux, Jean Le Veneur (1505-1539), fils du baron de Tillières et de Marie Blosset, plus tard grand aumônier de France, abbé du Bec, et cardinal en 1533.

Après les évêques venaient de nombreux abbés ; nos textes signalent ceux des abbayes normandes du *Bec*, de *Saint-Wandrille*, de *Bon-Port*, de *Beaubec*, de *Saint-Georges*, de *Sainte-Catherine*, et le célèbre Antoine Bohier, abbé de *Saint-Ouen* et de *Fécamp*, l'un des présidents de l'Échiquier perpétuel, en 1499, depuis cardinal et archevêque de Bourges, enfin les abbés de *Saint-Denis* et de *Saint-Germer*, au diocèse de Beauvais.

Un grand nombre de ces hauts personnages se retrouvèrent à l'entrée de la Reine. Elle était en outre accompagnée de ses dames et filles d'honneur, en grand nombre, les unes à cheval, les autres dans des « chariots », et l'on voyait à ses côtés plusieurs princesses :

La duchesse d'Alençon : Marguerite de Lorraine, veuve de René, duc d'Anjou, mort en 1492. Quoique le père Anselme (I, p. 276), dise qu'elle se retira dans le couvent de Clarisses, qu'elle fonda à Argentan après la mort de son mari, elle était encore à la Cour en 1508 : au mois d'août de cette année elle avait marié sa fille à Guillaume Paléologue, marquis de Mont-

(1) V. l'*Hist. chronol. des évêques d'Avranches* de M^e Julien Nicole, publiée par Ch.-A. de Beaurepaire, dans les *Mélanges*, 4^e Série, de la Société de l'Histoire de Normandie.

ferrat, et le mariage s'était célébré à Blois. Son fils, le duc d'Alençon, qui figure dans l'entrée, ne devait épouser Marguerite de Valois, la sœur du duc d'Angoulême, qu'à la fin de l'année 1509.

La comtesse de Dunois : Françoise d'Alençon, fille aînée de René, duc d'Alençon, et de Marguerite de Lorraine, mariée en 1505 à François d'Orléans, comte de Dunois, duc de Longueville et Tancarville, frère aîné du marquis de Rothelin, précité, veuve en 1512 et remariée à Charles de Bourbon, comte puis duc de Vendôme; morte en 1550.

La comtesse de Nevers : Marie d'Albret, fille de Jean d'Albret et de Charlotte de Bourgogne, comtesse d'Eu. On a vu cité plus haut son mari, Charles de Clèves, comte de Nevers, qu'elle avait épousé en 1504 (v. s.); elle est morte en 1549.

La marquise de Rothelin : Jeanne de Hochberg, fille de Philippe, comte souverain de Neuchâtel et seigneur de Rothelin, mariée à Louis d'Orléans, le marquis de Rothelin précité.

Lentree du treschrestien

Roy de France Loys douziesme de ce nom
faicte en la ville de Rouen . le . xxviii. iour
de Septembre. Mil cinq cens et huyt.



A la gloire & louenge de dieu le createur le lundy .xxvij. d'octobre
jour de septembris mil cinq cens et huit fut faicte l'entree
du treschrestien roy de france loys douzieme: de ce nom
en la ville & cite de rouen en la facon et maniere qui sensuyt

Et premierement il est assavoir que tresreuerend pere en dieu
monseigneur le legat georges d'ambosye archeuesque duoit rouē
marcha le premier pour aller au deuant dudit seigneur a rōpaigne
de reuerēs pères en dieu monseigneur le cardinal du mans monseigneur
l'archevesque de sens monseigneur leuesque de paris monseigneur
leuesque & conte de beauuais monseigneur de tisiuey Et
plusieurs autres grās seigneurs & prelatz: apres lesquelz marchoient
les quatre mandies aucrques les processions & banieres de ladicte
ville lesquelz sortirent & vindrent au deuant d'iceluy seigneur Et
luy fut presente par mōdit seigneur le legat trois epees hautes
couuers de houpes de velours & amoyse & les bades couuertes de
drap dor dont le roy estoit monte sur luy en ladicte entree

Et apres marchoit & sortit hors monseigneur le d'icte du
dit rouen acompaigne de l'acinqtainne lesquelz estoient habillez
en beaux hocquetons a papillotes dor & d'argent & au champ a pa
pillotes d'argent ung monton blanc & estoient montez sur beaux
gros courtaulx

Et apres marchoient les sergents et officiers de ladicte ville
en fines mantelins de gris blanc a larges bendes de velours noir
desquelz il y en auoit ung qui portoit une masce dor deuant eulx

Et apres marchoient les lieutenans de monseigneur le baillif
ce assavoir loys dore & maistre charles mōsault habillez en escar
late asuree

Et apres marchoient sur bons gros chennaulx les courtiers
et marchans de draps habillez de drap blanc en maniere de manteline

Et apres les courtiers de vins en la rōpaignie de quelz auoit
ung ieune filz: lequel portoit en une manche a cēchez tous les in
firumens fais en argent qui dussent audit courtage Tous lesquelz

courtiers estoient habillez de drap bleu en maniere de c mantelaine
e de plusieurs autres couleurs

¶ Item apres marchoiert messeigneurs de la monnoye iusques
au nombre de huyt ou dix: de quelz y en auoit deux qui estoient les
pimiers apas hocquetos to? couuers de e scuz dor e de gros dargen
par le corps Et estoient iceulx hocquetos to? de satin tanne brun

¶ Item en apres marchoiert messeigneurs les quatre generaulx
destuz en escarlate brune selon l'usage de gens de conseil montez
sur mulles e sur muletz

¶ Item marchoiert les quatre conseilliers de de la Ville les procu
reus: clercs e bourgeois: lesquelz estoient destuz de satin violant
tprant sur couleur per se e grant nombre de bourgeois: manans e
habitans de ladicte Ville

¶ Item aussi marchoit m^{seigneur} pierre le clerc habille de robe
de iope tannee violant

¶ Item apres iceulx marchoiert en grant p^{ope} e triumphe m^{seigneur}
le gr^a. seue schai de normandie / m^{seigneur} de normauille m^{seigneur}
de la londe: m^{seigneur} le petit balli: lesquelz estoient m^{seigneur} sur
beaulx hosins faisant saulx e pannades: e estoient en nobre trete
six tous destuz en iaquettes faictes a la grant gorge de veloup era
moisy rouge a grans bandes de drap dor. Duquel nombre estoient
les enfans des bourgeois de ladicte Ville

¶ Item apres marchoiert messeigneurs de la court de parlement
lesquelz auoient trois huyssiers qui marchoiert deuant eulx estis
destuz de escarlate rouge e auans barrettes de veloup noir a tout
vng creste de drap dor a l'entour: e les suiuiet les conseilliers de
ladicte court destuz en escarlate rouge. En aps lesquelz marchoiert
les advocatz e procureurs de ladicte court

¶ Tous lesquelz en lestat que dessus se presenterent deuant le roy
e apres quilz furent presentes renterent dedans ladicte Ville en tel
ordre: sans que en uirt d'ne trantaine des enfans des bourgeois les
quelz farsont bouffres e saulx e estoient en d'ne bande deuy e
deuy a part sur leur dictz hosins

¶ Item des gens de nostre sire le roy et des premiers qui entrerēt dedans: fut monseigneur le grant admiral de france seigneur de granville: lequel estoit vestu en veloup noir & ung collier de lordre en sō col acōpaingne de .iiii. paiges vestuz en veloup noir sēblablement
¶ Itē en apres marchoiēt les paiges du roy mōtez sur grās courriers iusques au nombre de douze: & le premier estoit monte sur le bon moreau nomme sanoye: faisant saulx et pannades. lesquelz enfans estoient habillez de scarlatte rouge bendre de veloup iauue.

¶ Item apres suyuant iceulx marchoit vne grant compaignie de grans seigneurs & gens du roy: en laquelle estoient monseigneur le preuost de paris: monseigneur le baillif de gisors et le cheualier blanc avecques plusieurs grans seigneurs de nonj

¶ Item apres marchoiēt la garde des suyffes tous ensemble deuant la garde du corps du roy & deuant eulx deuy tabours & plusieurs ioueurs de fleustes selon leur mode

¶ Item en apres marchoiēt monseigneur le grant senechal monseigneur le grant escuyer de france lequel estoit monte sur ung courcier couuert de veloup noir seme de fleurs de lys dorz: monseigneur de la londe monseigneur de normauille & monseigneur le petit baillif picard avec deuy autres grās seigneurs d nō vestuz en habit comme dit est & mondit seigneur le grant senechal ayant ung beau collier a coquilles dorz esmaillē & tous mōtez sur leurs courtaulx & hobins faisant bouffles & saulx deuant le roy

¶ Item & apres le ditz seigneurs marchoit deuant la personne du roy & estoit a pied monseigneur le cappitaine de la garde du corps d iceulx seigneur & ses archiers a pie de costē & dautre. Ledit cappitaine en habit dūg hocquet on tout a papillotes dorées & argentées & en champ ung grant porc a pie & vne grant couronne esleuee se grestant hors dudit hocquet on: le tout a papillotes dor.

¶ Itē le roy en ordre q deffus estāt au milieu de la seigneurie marchant iusques a lēntree de la porte du pōt du costē deuers saint seuer auquel lieu iceulx seigneur fut receu honnorablement par quatre des grans de la dicte ville dont monseigneur le maistre de la monoye en estoit ung & lequel tenoit & portoit ung des bastions du poill lequel fut mys sur la personne du roy qui estoit vestu dune robe

de drap dor & auoit ung coctier a coquilles de lordre & Une torque
de Velour Violet cramouesp: & estoit monte sur ung des hobins
qui luy auoit este donne a ladicte entree lequel faisoit petis saulx
souz ledit poiste Lequel poiste estoit de drap dor a franges de Vel
lour Violet & de fil dor

¶ Item apres ledit seigneur marchoit monseigneur dangoulesse
me Vestu en drap dor a bēdes my partis de satin blanc & Vermeil &
apres monseigneur le duc d'alencon: monseigneur de soix monsei
gneur de Bourbon: monseigneur de calabre: monseigneur de neuers
monseigneur de Vendosme tous Vestuz en Velour noir: avec plu
sieurs autres grans seigneurs de nonz le quelz alloient tous en
semble apres le roy / & par especial monseigneur de mont morency
bien en point & acoustre

¶ Item & au coste diceulx seigneurs estoient trespouuables peres
en dieu monseigneurs le legat / monseigneur le cardinal du mans
monseigneur l'archeuesque de sens: monseigneur de paris mon
seigneur l'uesque et conte de Beauuais monseigneur de liscieux / mon
seigneur l'abbé de fescā avec plusieurs autres grāz prelatz archeues
ques & abbez de quelz les noms sont inombrables / & semblable
ment des seigneurs & commun qui supuoyent le train

¶ Item en apres marchoiēt sur cheualx les archiers de la garde
du roy en moult bel ordre & biē en point tant frācois que escoissois
a tout horquetons apapiffotes dor & dargēt & en champs apapi
lloz dor de la fleur de du roy le porc a pic couronne

¶ Et pour l'honneur & en la reuerence du roy nōstredit seigneur
furent tēducs les rues & encourtines par en hault de draps de sa
ges iaulnes & rouges Et a la porte du pōt hors la Ville auoit ung
escharfault duquel sortist deux anges le quelz tenoient les clez
de ladicte Ville & les presenterent au roy. Et incontinent que le
roy les eust prinsez il les leur rendit & le ditz anges sen retourne
rent a tout au lieu dont ilz estoient Venuz sortiz Et au ssi auoit au
dit escharfault ung beau patiz ou preau auquel estoiet en nombre
p. filles dansant & menant Vie melodieuſe semant fleurs de tou
tes couleurs sus la personne du roy & estoient les dīctes filles des
fines de damas Vermeil et bleu Et au deffoubz dudit escharfault
auoit escript ce qui sen suit

Q Prince de prellente Value
 De tout mon cuer ie te salue
 Offrant e scrire tes hystoires
 Et tes haulx gestes meritoires
 Jay prins la trompe resonante
 Pour estre a tes loz consonante
 Je tay donne verdissante ieunesse
 Et te prouetz florissante Vieillesse
 Aux autres roys les terres ie mesure
 Mais tu en as et auras sans mesure
 Le ciel le soleil et la lune
 Te promectent bonne fortune
 Les dignites souuent ie rememoire
 Pour en auoir eternelle memoire
 Puis que apolo nous deult auctoriser
 Pour tes Vertus ie doitlz cithariser
 Je desctray de tes fiers ennemis
 Leurs courages a ton pouuoir submis
 Puis quen toy nest cause de tristesse
 Cesi bien raison que triste chant se cesse
Item est a noter quil y auoit autant lati que francois contenai
 en substance telles choses
Item et plus hault auoit ce qui sen fait

Recueillez vous muses de sapience
 Pour presenter selon vostre science
 Joyeusement et en plaisant arroy
 Chascune Vng don au treschrestien roy
Item ledit seigneur esiat sur le pont fut lasche grāt qualite de
 pieces dartillerie tant des nauires qui estoient sur le port que du cha
 steau et autres lieux de la Ville qui faisoit bel ouyr
Item au bout du pont a lentre du cosie de la Ville auoit Vng
 eschape ou escharfault auquel auoit Vng theatre: leqle estoit de
 armes de france avecques ce deulx porz apiez l'ung dung cosie et
 lautre daultre cosie: et au dedes y auoit Vng rochier auquel auoit
 du cosie droit a entrer Vng porz a pic et au hault dudit rochier y

auoit e scripte face & d'autre part y auoit Vng serpent a leors gaires
les gectant feu & au milieu Vng loup paissant. Et dedans ledit
rochier y auoit Vne lieparde dont ne sortissoit q la teste & au hault
estoit e scripte yslie & au dehors ce qui sensuit

¶ Le porc apic magnanime & puissant

Il triumphe & monstre merueilleux

En triumpfant sur tous les orgueilleux

Sur le serpent & aigle rauissant

¶ Il y en plus auant en ladicte Ville deuât nostre dame y auoit Vng
eschafault auquel auoit Vng theatre en hault esleue auqel auoit
semblables armoies comme deuant & au dedans Vng autre rocher
bien fait a merueilles auquel y auoit Vng aigneau blanc au bas es
au dessus y auoit Vne fontaine courant par cinq ou six boursins
serrouant Vng lye: & au dessus hault estoit en l'air dame iustice
laquelle tenoit Vnes balances en Vne main & en l'autre Vne espee
Et en bas a costé dudit aigneau y auoit deux liepars laqelle chose
il faisoit beau veoir: & au dedans estoit e scripte Justice Et au dehors
ce qui sensuyt

¶ Du lis assis sus hault rochier

Sourit de iusce la fontaine

Les liepars le cours apient chier

Et l'aigneau en treuve leane saine

¶ Tous les patiz de ce deslaine

Sont plains de sa suauite

Dont l'aigneau de lye cueult sa laine

Et les liepars l'humilite

¶ Il y en Vng autre carrefour plus auant a la croisse auoit Vng
eschafault auqel auoit Vne Nuee bien faicte & en icelle nuee auoit
au dedans Vne sainte en l'air dicte esire la renommee du roy & tenoit
en sa main Vne couronne: & au bas y auoit dame force d'ung costé
laquelle tenoit Vng dragon: & en l'autre costé prudence: laquelle
tenoit Vng crible: & y estoit e scripte ce qui sensuit

La renommee du roy force prudence

¶ Tu vois par l'a grant prudence

De dame force & de prudence

La couronne par tout nommee

Toucher les dieux par renommee

¶ Item pres sainte croiz de saint ouyn auoit vng autre eschar
fault en laquelle auoit vng grant cerf d'ung coste et vne licorne
toute blanche daultre coste: et au meill: eu estoit vng theatre em-
ply de fleurs de lis dor et daultre coste a hermines et y auoit escript
ce qui ensuyt

Quant la licorne et le grant cerf

Larmoyrie conioinct ensemble

Il nest enuie qui ne tremble

Et quilz ne rendent a cul y serf

¶ Item pres la maison de pierre sur robec auoit vng escharfault
auquel auoit vng cheual rouen ou estoit come vng enfant de bour-
geois de la ville lequel montoit dessus Et au deuy costez auoit
deus hommes ausquelz ledit cheual faisoit semblant les vouloir
mordre & leur rechignoit Dont l'ung desdiz homes estoit vestu en
camelot fanne. & l'autre en camelot gris blanc: et au dehors e sioit
escript ce qui sensuyt

¶ Non bon rouen de couraige loyal

Humble se rend a top prince royal

Et de bon cueur a te seruir sedonne

Jusques a la mort sans aillieurs se habandonne

¶ Et depuis que ledit seigneur fut entre plusieurs pieces d'artilles
ric furent tirees qui faisoit moult bel ouyr retentir sur la riuere
Ledit seigneur marcha iusques a nostre dame ou les chanoines vint
diēt le recepuoir & luy presenterēt vng fourpelz & vne aumusse
comme au premier chanoine

¶ Et apres la salutation faicte a la glorieuse vierge marie: il sen
ala: en la maison de monseigneur le legat la ou on auoit prepare le
disner Et la messieurs de la ville luy presenterēt vng aigneau dor
pesant quarante marcs dor ou environ

¶ Toutes lesquelles choses ont este ainsi faictes: et en la maniere
que dessus Et au soir les feux furent faitz parmy la ville et car-
resfourz d'icelle. Et fut ladicte entree faicte enuirs douze heures
du matin

Finis

Lentree de la royne a rouen





Et mardy troiſieſme iour doctoſbre mil cinq cens
et huit ma dame Anne royne de france fiſt ſon eſtre
en la ville et cite de rouen en grant triumphe et no
tablement acompaignee tant de ducz: contes et ba
rons que de dames damoiſelles Et eſt aſſauoir a
les ſeigneurs de ladicte ville marcherent en ſem
blables habilz dont ilz eſtoient Deſſus a lors q le roy y fiſt ſoye ntre
sans mutacion aucune deſditz habilz: laquelle le dit ſeigneur y fiſt
le. xxviii. iour de ſeptembre audit an Et ſortirēt les deſſuſditz au
chāps en moult bel ordre iuſques a ſainte Katherine de gras moi
ou ilz receurent ladicte dame bien et honoraſablement

¶ Et premierement quant ladicte dame entra en ladicte ville au
deuant deſſe marcherent mesſeigneurs de la court de parlement de
ladicte ville Jte apres marcherent le preuost de loſiel et les archiers
de ſa compaignie faiſant ſerrer le monde

¶ Jte apres marcherent les enfāns de ladicte ville habilleez en leurs
iaquettes de ſatin vermill a bendes de drap dor faiſant pannades et
petis ſaults

¶ Item apres en grant triumphe marcherent Une ambassade de Se
niſe moult bien acouſtrez faiſant honneur a ladicte dame

¶ Jte apres ladicte ambassade deuy et deuy en ordre marcherent les
enfāns d'honneur de la royne iuſques au nombre de vingt monts
sur les grans cheuaux de ſcyprie Et deuant eſtoit monſeigneur
denormantille monte sur le boy cheual Sauoir: lequel eſtoit cou
uer d'une houſſe ſenee de fleurs de lis dor Et eſtoient leſditz enfāns
veſtus de veloup noir a bendes de veloup cramoyſi.

¶ Item apres marcherent en grant honneur les gentilz hommes
du roy et de ladicte royne en grant pompe et triumphe et par eſpeci
al mesſire galliace grant eſcuyer de france deuant leſquelz y auoit
grant force de trompetes et clarons et eſtoit le dit galliace veſtu de
ſatin broche et doublee de veloup avec quatre laquelz veſtuz en ſa
fin ſanne faiſant gambades. En laquelle compaignie eſtoit mon
ſeigneur le grant maistre: monſeigneur le preuost de paris mon
ſeigneur de laual: monſeigneur le mareſchal de guie monſeigneur
de bron: monſeigneur de mont bouen monſeigneur de la ſade mon

seigneur de metesse avec plusieurs autres grans seigneurs de nob
qui triumphoient a merueilles et entre autres le chualier blanc en
habit de damas blanc et son cheual couuert et siy laquetz Vestuz tous
adamas blanc chaussees my parties gris et blanc: monseigneur le
prieost estant Vestu dune robe de veloup noir

¶ Item marchoient en grant baguerie dansant et triumphat la
garde des souffis habilles en habitz satin iaune et rouge en faisoit
jaulx et gambades en bandes deus et deus lesquelles chose il fai
soit beau veoir ayant tabours et fleutes dont faisoient ioyeux sons

¶ Item apres marchoient monseigneur d'angoulême ayant une
robe de veloup noir fourree de martres et auoit quatre laquetz Ve
sinz en veloup cramoise et chaussees iaunes

¶ Item apres marchoit monseigneur le duc d'orléans Vestu en drap
d'or en marchant en moult bel ordonnance quatre laquetz Vestus
moitié satin cramoise et moitié drap dor faisoit grans saups et gambades

¶ Item apres monseigneur de bourbon en habit de satin tain bro
ché a tout quatre laquetz en habit de satin bleu chaussees rouge et
iaune.

¶ Item monseigneur de vendosme Vestu en veloup noir fourree
de genettes

¶ Item apres marchoit monseigneur de fougères en habit de drap dor

¶ Item apres le duc de calabre Vestu en veloup tain de vinia =
quette de drap dor.

¶ Apres lesquels marchoit la royne Vestue en veloup cramoise
fourree de genettes et dessous a cotte simple de drap dor montée
sus une hacquenee baparde couverte harnois et tout de drap dor et
a franges blanches et noires / et fut receue ladicte dame en ladicte
ville en la maniere q' dessus et a l'entree fut couverte du poille d'or
le roy auoit esle couverte a son entree et a chascun costé auoit deus
gentils hommes Vestus de camelot tain.

¶ Item apres laquelle marchoit tresreuerend pere en dieu monsei
gneur le legat archeuesque de ladicte ville / monseigneur le cardé
nal du mans monseigneur leuesque de paris et grant nombre d'ar
cheuesques et euesques et plusieurs autres prelatz.

¶ Item en apres marchoit la garde du roy nostre sire en belle ordonnance

¶ Item en apres marchoit madame la duchesse d'alençon montée sus une hacquenee blanche vestue en une robe de drap dor a tout grans colliers et grosses chaines dor conduite par deux archiers de la garde

¶ Item madame la marquise semblablement vestue en drap dor montée sus hacquenee blanche et conduite par deux archiers

¶ Item en apres marchoit madame de dunois montée sus hacquenee blanche et vestue en drap dor toutes lesquelles dames auoient leurs hacquenees conuertes de drap dor

¶ Item apres marchoit /lune apres lautre iusques au nombre de vingt cinq dames et filles dhonneur vestues de satin tane broché fourrés de ienettes/martres et autres fourreures de grant pris

¶ Item apres auoit cinq chariotz tons couuers de draps dor plains de dames et estoient vestues les unes de veloup cramoisy et de loup noir

¶ Et apres auoit cinq lictieres esuelles auoit plusieurs grâs dames et damoiseles et en la finiere estoit madame de neuers sauf que en deux n'auoit riens dedans et aucun grant nombre d'archiers lesquelles lictieres estoient conuertes de veloup noir

¶ Et en apres estoit le train de ladicte dame apres laquelle en la maniere qui dit est alla iusques en leglise nostre dame de: Ronty auquel lieu elle rehdit graces a dieu et a sa glorieuse mere

¶ Finis.

L'ENTRÉE ROYALE

ET MAGNIFIQUE

Du Très Chrestien ROY DE FRANCE LOUIS XII^e de
ce nom en sa bonne Ville et Cité de ROUEN,
et honorable reception d'icelluy faicte
audict lieu le jeudy xxviii^e jour
de septembre, l'an de grace
mil cinq centz
et huict.

Les cytoyens de la dicte ville de Rouen, desirans de tout leur cœur la venue et entree de leur naturel et souverain seigneur, luy faire et rendre le service et honneur non telz qu'ilz sont tenuz mais celui qu'ilz peuvent, allerent au devant d'yceluy seigneur en toute humilité et en tel ordre que aprez sera déclaré.

Et est assçavoir que le Roy nostre dict seigneur avoit couché la nuict precedente au chasteau du Pont de L'Arche, distant de quatre lieues de Rouen, et estoit venu disner au prieuré de Grand Mont, jouxte les fauxbourgs de ladicte ville, duquel prieuré se partit environ midy chevauchant vers icelle ville.

De laquelle ville de Rouen yssirent premierement et allerent au devant d'icelluy seigneur les quatre religions

des mendiens en grand nombre et chacune par ordre. Et aprez les prier et couvent de Saint Lo et de la Magdalene, les colleges et prestres seculiers des trente trois paroisses de ladicte cité avec les croix et banyeres bien honorablement, et tous lesquelz se tirerent au lieu ou estoit icelluy seigneur estant pour lors en une belle prayrie sur ledict monastere de Grand Mont.

Aprez marchoit Monsieur le Grand Seneschal de Normandie, chevallier de l'Ordre, monté sur ung beau courcier qui n'estoit pas de petit prix, accompagné de plusieurs barons et chevaliers dudict lieu et d'environ. Icelluy sieur Seneschal conduysoit et menoit les enfans d'honneur de ladicte ville, qui pouvoient bien estre jusques au nombre d'environ cinquante a soixante, montez sur courciers et chevaulx de prix, tous enharnachez de veloux cramoisy a grandes franges d'or, et la pluspart d'iceulx ayans caparens et housses de satin cramoisy et drap d'or.

L'habillement d'iceux Seneschal, barons, chevalliers et enfans d'honneur estoit de satin cramoisi rouge a grandes bendes de drap d'or, autant de drap d'or que satin, a la devise du Roy, chacung ayant tocque de velours en la teste et deux laquestz de livree auprez de luy.

Au regard de leur ordre et contenance, elle estoit tant

joyeuse et triomphante et d'esprit si grandement desli-
beré que chose impossible seroit de leurs gestes rediger
par escript; leurs chevaulx n'arrestoyent pied sur terre,
ilz sautoient et bondissoient si hault que difficile seroit a
croirre a celuy qui pas ne l'a veu; et oncques ne fut
chose pareille veüe pour entree de Roy ne de prince. En
tel triomphe iceux enfans furent presentez au Roy par
mondict sieur le Seneschal. Et les veid et receut ledict
seigneur moult volontiers et joyeusement et entr'aultres
choses luy furent tres agreables, et lors icelluy Seneschal,
cappitayne de ladictte ville, luy presenta les clefz d'icelle
en toute humilité.

Apréz marchoit Monsieur le Viconte de Rouen, bien
gorgiasement accoustré, et lequel menoit les cinquante
arbalestriers ordinaires de ladictte ville, ayans hocquetons
argentez et dorez, portans l'aigneau qui sont les armes
d'icelle ville, chacung ung pourpoinct de velours tanné
et chapeaux jaulnes bendez de soye rouge avec grands
plumeaux et habillementz de guerre, telz qu'il convenoit
a leur estat, tous montez sur bons chevaux et en bel
ordre.

Apréz marchoient les trente six sergens royaux de
ladictte cité, conduicts par les Lieutenans dudict sieur
Viconte. Iceux lieutenans vestuz d'escarlatte et lesdicts

sergentz de robbes de couleur blanche, faictes en forme de palvoisines a grandes bendes de velours noir, ayans chapeaux d'escarlatte bendez de soye, avec grandz plumaux par dessus, lesquelz estoient tous bien montez et les faisoit bon voir.

Puis aprez marchoient les vingt quatre courtiers de vin, vestuz de palvoysines de couleur bleue bendees de satin noir, et chapeaux bendez de soye, tous de livree.

Aprez marchoient les quarante courtiers et aulneurs de draps de ladicte ville, vestus de seons de damas gris bendez de velours et autres habillemens de semblable couleur et devise.

Aprez marchoyent autres officiers, et ce jusques au nombre de trente, vestuz de camelot et chapeaux de livree, montez sur bons chevaux gorgiasement esquipiez et enharnachez.

Aprez estoyent plusieurs aultres compaignyes de gentz ayans office, soubz le Roy nostre sire, en ladicte ville, et portoit chacune compaignye livree differente de drap et de soye, richement accoustrez selon leur qualité, qui seroit chose longue a reciter qui voudroit de chacune escripre particulièrement et par le menu.

Aprez marchoient les officiers et monnoyers de ladicte ville jusques au nombre de quarante, vestus de robbes

grandes et longues de satin tenné, etc., desquelz monnoyers en avoit deux portans seons de satin de semblable couleur, tous couvertz d'escus et monnoye d'argent, et lesquelz semblablement aprez les autres se presenterent devers ledict seigneur.

En aprez et consecutivement, alloyent vers ycelluy seigneur les conseillers, procureurs, quarteniers, pensionnaires et autres officiers de ladicte ville, et ensemble grand nombre des bourgeois, manans et habitans d'icelle, jusques au nombre de deux cents et plus, menez et conduictz par Monsieur le Lieutenant general de Monseigneur le Bailly de ladicte ville, accompagné des advocat et procureur du Roy au bailliage, iceux lieutenant, advocat, procureur, conseillers et quarteniers, vestuz de longues robes de satin cramoisy violant, fourrees de diverses et riches pelletteryes, et tous les autres de fins draps d'escarlatte brune; et avoyent paiges et laquestz vestuz de draps de soye et autres draps mout honnestement et richement, chacung selon sa devise et livree et qualité.

Après estoient Messieurs les Generaux, president, conseillers, procureur et advocat du Roy et le greffier, sur le faict de la justice des aydes en Normandy, en bon ordre, et tous vestuz d'escarlatte, lesquelz conduysoit

Monseigneur le general de Normandye, accompagné des autres generaux de France, et avec eux estoient les advocatz et procureurs communs de ladicte court et jurisdiction, vestus de robbes d'escarlatte brune et aultres robbes honnestes, mesmes y estoient les Elleuz d'icelle ville, le grenetier, et aultres Elleuz, grenetiers et controulleurs dudict pays, vestus de robbes de damas tenné richement fourrées.

Derraynement marchoyent en bel ordre et grande gravité messeigneurs les trois presidents et conseillers de la Court souveraine dudict pays, deux et deux, tous vestuz d'escarlatte, iceux presidents ayants manteaux richement fourrez et chappeaux noirs bordezz d'or, qu'on appelle mortiers, devant lesquelz estoient les huissiers et greffiers de ladicte Court semblablement veltuz d'escarlatte. Et, aprez iceux presidentz et conseillers, estoient tous les postulans et praticiens, tant advocatz que procureurs d'icelle Court, iceux advocats tous vestuz d'escarlatte brune, chacun ayant son chapperon fourré, et les procureurs vestuz d'autres bonnes robbes, qui estoit chose belle et singuliere a veoir.

Touttes lesquelles compaignyes se presenterent successivement et par ordre devant le Roy, en ladicte prarye; et furent devant luy faicts trois propos, principalement,

l'ung par Monsieur le Lieutenant general de Monseigneur le Bailly de Rouen pour les bourgeois et communauté de ladicte ville, l'autre par Monsieur le President des Generaulx, et le tiers par Monseigneur le Premier President de ladicte Court souverayne; et le tout en si bonne et briefve elegance que le Roy en fut très content, en recevant tous lesdicts proposans et leurs compaignies benignement.

Ce faict, se retirerent en icelle ville toutes lesdictes compaignyes en tel ordre qu'elles estoyent yssues, et incontinent marcha le Roy, nostre souverain seigneur, vers la ville, d'une très joyeuse et bonne contenance et telle qu'il sembloit bien que volontiers il voyoit son humble peuple de sa dicte ville.

Premierement, de la part d'icelluy seigneur, marchoient a pié les suisses, cinq et cinq, en bon ordre, la hallebarde sur l'espaule, entre lesquelz sonnoient gros tabours et flustes, qui estoit chose plaisante a veoir et a oyr.

Apréz estoyent les haux boys sonnans melodieusement;

Apréz, les trompettes et banieres ou enseignes deployees;

Apréz estoyent les roys et heraux d'armes, vestuz de leurs cottes d'armes. Apréz marchoit Monsieur le

Grand Escuyer, monté sur ung courcier bayart appelé en tel cas le cheval d'honneur, couvert d'une flassarde de veloux bleu semé de fleurs de lys d'or; ayant iceluy sieur escuyer l'espee royalle ceinte, toute semee aussy de fleurs de lys, lequel conduysoit les paiges ou enfans d'honneur, montez sur autres grands coursiers dudict seigneur, tous bien richement accoustrez et enharnachez.

Apréz marchoit le Roy nostre sire, monté sur ung cheval bayard richement enharnaché de drap d'or et veloux bleu cramoyssy. Icelluy seigneur magnifiquement accoustré et vestu estoit, assçavoir, d'une robe de drap d'or de grande richesse, ayant son collier de l'ordre, et en toutes aultres choses aussy ainsy triomphamment accoustré que a ung tel seigneur appartient, et estoit joyeux autant et plus que on eust peu desirer. Auprez de luy marchaient a pied les vingt quatre archers de la garde du corps, avec leur cappitayne, messire Jehan Stuard, par semblable aussy a pié.

Apréz marchoit Monseigneur le Legat, et auprez de luy Monseigneur (1) si gorgiasement accoustré que c'estoit grand plaisir a le veoir, monté sur ung bon destrier richement enharnaché.

Apréz estoient Messeigneurs les ducs d'Allençon, de

(1) *Sic.*

Bourbon, de Nemours et de Calabre, les comtes de Vendosme, de Nevers et de Saint Paul et le marquis de Rothelin, entre lesquelz estoient Messieurs le Cardinal de Prye, le Cardinal d'Alby, l'Archevesque de Sens, les Evesques de Paris, de Tournay, d'Avranches, de Vavres (1), d'Angoulesme, de Beauvais et de Ryeux, les abbez de Saint-Denys, du Bec, de Saint Vuandrille, de Saint George, de Bonport, de Saint Germer, de Beaubec, de Sainte Catherine, et plusieurs autres tant princes que prelates ecclesiastiques, tous sy richement accoustrez que de long temps ne fut chose veüe si triomphante, et en sy grand nombre que ainsy comme impossible seroit les rediger par escript.

Après estoient les Ambassadeurs d'Espagne, de Venise, du marquis de Mantoue, de Ferrare, de Gueldres, de Savoye et de Florence.

Après marchoyent les quatre cents archers de la garde, avec leurs estendartz desployez, chacun ayant arc et trousses avec la salade en teste, tous bien montez, qui tenoyent si bon ordre et contenance que tous ceux qui les voyoyent n'en faisoient pas peu d'estime.

Quand le Roy approcha de ladicte ville, fut ouverte une establie ou theatre, lequel estoit assis a l'entree du

(1) Vabres.

pont hors d'icelle ville, et estoit ladicte establie ou theatre nommé le Mont Parnasus. Elle estoit aornee et enrichie de cleres voyes, fleurs de lys et ermines bien dorées. Dedans icelle establie estoit une montaigne haut esleevee, au coupeau de laquelle estoit assis ung escu de France, porté de deux porcs espics bien faicts, et de costé d'icelluy escu estoit assis, en une chaire couverte de drap d'or, le dieu Apollo dict dieu de Sappience, vestu de damas blanc, ayant son arc et sa trousse prez de luy, et tenant sa harpe de laquelle il jouoyt melodieusement, et incitoit ses neuf muses, deesses de science, a danser et elles esjouir a la venue du Roy très chrestien, qui venoit veoir leur dict mont de Parnasus.

Aussy les incitoit et leur prioit d'offrir service et don audict seigneur, chacune selon son office ou interpretation de son nom, ainsi comme clairement on pouvoit entendre ce par escripteaux en latin et en françois, attachez en l'embaissement de ladicte establie en telz termes :

APOLLO

*Cesar adest, nostrum properat qui visere montem,
Plaudite Pierides, plaudite, Cesar adest.
Numina si qua dedi, jam fas est tendere nervos,
Officium prestat docta caterva suum.
Resveillez vous, Muses de Sappience,*

*Pour presenter selon vostre science,
Joyeusement et en plaisant arroy,
Chacune ung don au très chrestien Roy.*

Aprez, au myllieu d'icelle montagne, plus bas que le siege d'Appollo, estoit planté ung laurier, arbre dédié a Appollo, aux Muses et a ceux qui sont triomphans; environ ce laurier estoient neuf belles filles par excellence, qui representoient lesdictes neuf Muses, vestues de damas de diverses coulleurs, chacune differentement habillees, l'une en forme de Sybille, l'autre a la mode ytalique, et les aultres en aultre maniere, mais toutes si gorgiasement qu'il n'estoit riens plus plaisant a l'œil. Aussi elles estoient ornees de chaines d'or, de bagues et pierres precieuses moult richement, ayant chacune ung chapeau de laurier sur la teste, et en leurs mains instruments proppres jouxte leur office ou interpretation de leur nom, comme Clio, qui descript les gestes des princes, tenoit une escriptoire toute couverte de fleurs de lys et du pappier en sa main; Urania, une sphere contenant les cercles du ciel; Erato, laquelle a trouvé geometrye, une esquierre et ung compas; Melpomene, ung instrument musical tortu et mal sonnante; et les aultres tenoyent instruments de musique qui myeux leur convenoient jouxte leur office. En telle maniere dansoyent de bonne

contenance environ ledict laurier, au son de la harpe de Apollo, et de fois a aultre gettoient fleurs en grand habondance sur les gentishommes et seigneurs, tant par honneur que pour signifier que les fleurs de science sont en elles.

Quand le Roy fut prez de ladicte establie, lesdictes neuf Muses s'inclinerent a genoux par trois foys devant luy, en levant hault leurs instrumentz, en quoy demontroyent par signe que chacune, selon sa qualité, luy offroit don et service, excepté Melpomene, laquelle a trouvé la description des tragedies, dont la fin est tousjours triste, et, pour ce qu'en icelluy seigneur n'estoit matiere de tristesse, elle se depporta de riens dire de luy; comme le tout estoit assez evidentement déclaré par mettres, en latin et en françois, escriptz en l'embaissement de ladicte establie, comme il ensuit :

CLIO

*Salve, tespiadum princeps venerande sororum,
Accipe Castalii munera grata chori;
Docta ego veriloquos annales scribere chartis,
Historiam texens, nunc tua gesta cano.*

*Prince d'excellente valuë,
De tout mon cœur je te saluë,
Offrant escripre tes histoires
Et tes haultx gestes meritoires.*

EUTERPE

*Ante leves flatu calamos implere solebam,
Nunc placet altisona te resonare tuba.
J'ay prins la trompe resonante
Pour estre a tes los consonante.*

THALIA

*Floruit aucta tibi magna virtute juvena,
Me duce letitiam nulla senecta premet.
Je t'ay donné verdissante jeunesse,
Et te promets florissante vieillesse.*

TERPSICHORE

*Te lyra nostra pium modulamine Regem
Personat, et nullum relligione parem.
Puis qu'Apollo nous veut auctoriser,
Pour tes vertus je doibs cithariser.*

POLYMNIA

*Postera liligerum celebrabunt secula nomen,
Perpetua faciam te memorare chely (1).
Tes dignités souvent je rememoire,
Pour en avoir eternelle memoire.*

ERATO

*Nos aliis certo signamus limite terras,
Tu quecumque voles accipe, regna dabo.*

(1) De chelys, tortue, par extension écaille, et enfin lyre.

*Aux aultres roys les terres je mesure,
Mais tu en as et auras sans mesure.*

URANIA

*Pulchra favet Diana tibi, favet altus Apollo,
Juppiter et Mavors, astraque cuncta favent.*

*Le Ciel, le Soleil et la Lune
Te promettent bonne fortune.*

CALLIOPE

*Ipsa cothurnati cantabo Musa Maronis
Ducta sub imperium colla superba tuum.
Je descriray de tes fiers ennemys
Tous les efforts a ton pouvoir soumis.*

MELPOMENE

*Tristia cantarem, sed cum tua fata revoluo
Nil in te est mesti, ludimus ergo nihil.
Puis qu'en toy n'est matiere de tristesse,
C'est bien raison que triste chant je cesse.*

Aprez marcha le Roy au long du pont de ladicte ville, et incontinent les bannieres et estandarts du navire, qui pour lors estoit en la riviere de Seyne prez dudict pont, furent desployez au vent. Et y avoit bien de cinquante a soixante grands navires tous a hune, et d'autres assez en plus grand nombre qui n'avoient point de hune.

En icelles hunes estoyent gros tambours qui sonnoient

sy haultement qu'il n'y avoit cœur qui ne fust incité a joye, tant a raison de la grand multitude d'iceux tambours que de l'harmonie et resonance qui procedoit à cause du retentissement de l'eau.

Semblablement en icelles hunes, appareils et cordaiges estoient petis pages de navires, qui faisoient tant de menuz sauts, souplaisances de corps et petites autres joyeusetes, que ce estoit plaisant au Roy et aux seigneurs.

Durant le temps que le Roy marchoit sur ycelluy pont, toute l'artillerye d'iceux navires grands et petis fut deschargee toute ensemble, qui estoit chose de grand bruit et admiration, et par plusieurs fois fut rechargée et deschargee ; mesme grande partye de l'artillerie de ladicte ville avoit esté menee sur le tallut de ladicte riviere, qui par semblable fut tiree alors, et estoit chose si impetueuse qu'il sembloit que tout deust fondre.

Aultres plusieurs joyeusetes se firent en ladicte riviere, comme lances de feu et fisees qui volloyent par l'air, et choses semblables qui longues seroient a reciter.

D'autre part estoient les trompettes qui sonnoient si haultement que merveilles. Aussi les enfans qui tous cryoyent a haulte voix, vive le Roy, tellement qu'il n'estoit si dur cœur qui ne pleurast de joye. Lequel cry ne fut pas oublyé par toutte la ville, mais souventes fois

et ainsi comme continuellement reiteré. Adonq pouvoit on veoir chevaux saillir en l'air, de si grand couraige que c'estoit chose merveilleuse.

Apres entra le Roy dedans ladicte ville, et luy fut presenté et levé sur luy ung riche poisle de drap d'or moult precieux, que portoient quatre des conseillers d'ycelle ville, vestuz de satin cramoisy violet.

A l'entree d'icelle ville fut ouverte une aultre establie, plus richement ornee que la premiere : d'ung costé d'icelle estoit une forest en laquelle estoit escript *France*, de l'autre costé ung rocher, auquel estoit escript *Itallie*, d'iceluy rocher yssoit ung monstre horrible, en forme de dragon portant trois testes. Lequel monstre estoit faict par grand subtilité et mouvoit chacune des testes, les yeux, la langue, les ailes et la queue, et generalmente tout en telle maniere que se il eust esté vif. L'une d'ycelles testes estoit en forme de serpent, laquelle representoit Milan, l'autre estoit en forme d'une beste fiere et orgueilleuse, par laquelle estoit signifié Genes la superbe; la tierce avoit la forme d'un aigle, par laquelle estoit entendu le Roy des Romains. D'aultre part de ladicte forest yssoit, contre ycelluy monstre, ung porc espy qui n'estoit pas composé de moindre esprit et artifice que ledict monstre. Icelluy porc, avecques cœur et fierté, marchoit contre

ledict monstre et le monstre contre luy, se combattans longuement ensemble. Le monstre se deffendoit de ses horribles pattes, en mouvant ailles et testes a grand puissance et jettant feu. Le porc espi, tout au contraire, poursuyvoit ledict monstre de la dent et de ses espics, en jettant iceux contre ledict monstre, par sy grand vertu que finalement il fut victorieux d'icelluy.

Or on peult, a l'imagination de cest escripvant (1), entendre facilement que par le porc espi estoit entendu et figuré le très victorieux Roy de France, lequel auroit debellé et vaincu le monstre portant trois chefs. C'estoyent ses trois ennemys devant nommez. Aultrement aussy peult on entendre que par les trois chefs sont signifiés tous ses adversaires (pour ce que le nombre de trois represente le tout), sur lesquels triumphe le Roy très chrestien. Et en l'embaïssement d'icelle establie estoit escript, en latin et en françois, ce qui s'ensuit :

*Dum spicatus aper frendens concurrat in hostem,
Insubris arma cadunt, tuque superbe Ligur.
Tum cupiens aquila ad celos attollere pennas,
Spicula sensit apri protinus ima petens.*

*Le porc espy magnanime et puissant
Ha subjugué le monstre merveilleux,*

(1) Sic.

*En triumpbant dessus les orgueilleux,
Sus le serpent et l'aigle ravissant.*

Apréz marcha oultre le Roy dedens ladicte ville, laquelle estoit toute tendue eu ciel de coulleurs rouges et jaunes, depuis le pont jusques en la maison Monseigneur le Legat, par les veoyz et rues que le Roy debvoit tenir.

Aussi sur ledict chemin estoient toutes les maisons tendues de tapis de Turquye et aultre riche tapisserye, qui estoit chose bien singuliere et plaisante a veoir.

Quand le Roy approcha de l'esglise Nostre Dame, fut ouverte une grand establie ou theatre plus sumptueusement accoustree que les deux premieres. Le boys d'icelle establie estoit revestu par dehors bien proprement de grandes lettres d'or L et A, couronnees, et les armaries de Rouen et de Normandye, entremeslees avec lesdictes lettres. Par dessus celles armaries, tout au coupeau de ladicte establie, estoyent eslevees bien apparemment et honorablement les armaries de France. Dedens icelle establie estoit haut erigee une montaigne, en façon de rocher, sur laquelle estoit planté a dextre ung beau lys couronné; du pied et racyne d'iceluy lys sortissoit une eaue clere et belle, laquelle fluoit et descendoit dedens un parc et illec estoit receuë dedens ung bassin ou cuve,

comme de marbre, en forme de vaisseau d'une fontayne, sur laquelle estoit assise en une chaire une fille belle par excellence, vestue de drap d'or, une couronne en sa teste, aornee moult richement de chaynes d'or et de pierres precieuses, tenant en sa main senestre une balance et en la dextre une espee toute nuë. L'eau sortissoit d'icelle cuve ou fontayne par sept tuyaux et cheoit icelle eaue dedens ung aultre vaisseau plus bas que ladicte cuve et de là s'espandoyt ladicte eaue par tout ledict parc. Au devant d'icelle fontayne, en ung pastis ou prairie, estoit un agneau faict par si grand artifice que chacun estimoit qu'il feust vif, tant estoit de bonne contenance et mouvoit la teste, les yeux, les jambes, oreilles, corps et generalmente tous ses membres, et de faict il ne manquait en luy que le bee pour le faire vif. Icelluy agneau alloit et venoit par ces prairyes, il paissoit et puis levoit hault la teste en regardant les gens.

Quand le Roy fut prez d'icelle establie, ledict aigneau marcha gentement vers ladicte fontayne, et en levant les deux pattes de devant prenoit eaue en icelle fontaine, et incontinent se retourna vers le Roy nostre sire, en soy agenouillant et inclinant la teste devers luy, comme sy par signe l'eust voullu remercier de l'eaue d'ycelle fon-

tayne, laquelle il trouvoit si douce et si bonne que tous ses membres en sont reconfortez.

Aux deux costez d'icelle fontayne estoient deux leopardz, lesquelz n'estoient pas moins bien faicts que ledict aigneau ; iceux liepardz marchoyent et s'esbattoient autour de ceste fontaynè et beuvoient tout ainsi que feroient bestes vives, et aprez, comme l'aigneau, s'inclinoient devers le Roy, ce qui estoit chose merueilleusement plaisante a l'œil, trop plus qu'on ne sçauroit escripre.

La figure et signification d'icelle establee est de facile apprehension. Par le rocher hault eslevé et le lys dessus est entendu le Roy tres chrestien, qui sur tous les aultres Roys est eslevé par les vertus qui sont en luy ; l'eaue sortissant de icelluy rocher est l'eaue de justice ; le parc auquel elle flue et descend est Normandye ; la cuve ou le lieu par laquelle ceste eaue est distribuee est la Court souverayne dudict pays, que icelluy seigneur, de sa grace et bonté, a donnee ; les tuyaux et conduictz sont les bailliages ou païs subjectz soubz la jurisdiction de la dicte Court. L'Aigneau represente la ville de Rouen, et les leopardz toute Normandye, lesquelz donnent graces au Roy de la bonne justice qu'il leur a donnee et administree. L'aigneau offrant son corps, sa layne, son cœur bening et ses patis, et les leopards, humilité, comme le

tout se pouvoit facilement entendre par mettres, en latin
et en françois, qui estoient escripts en l'embaïssement de
la susdicte establie et dont la teneur ensuit :

DE MONTE LILIGERO

*Regius hic mons est quem Juppiter equat Olympo,
Hinc scatet astree vivida fontis aqua,
Viseret ut terras quas olim Astrea reliquit :
Hujus erat tanti vertice montis opus.*

JUSTICIA

*Normannos inter sedeo Regina triumphans,
Tanta leopardi non fuit ante solo.
Agne, tibi tantos decernunt fontis honores
Lilia, fer Regi munera digna tuo.*

AGNUS

*Haurio nectareos justo de fonte liquores,
Languida qui reparant ubere membra suo ;
Ergo lanigerum corpus mentemque benignam,
Pascua leta, tibi, magne Licurge, fero.*

*Du lys assis sur hault rocher
Sourd de justice la fontayne ;
Les Leopards le cours ayment cher,
Et l'Aigneau en treuve l'eau sayne ;
Tous les pastis de ce demayne
Sont pleins de sa suavitè,
Dont l'Aigneau offre corps et layne,
Et les Liepardz humilité.*

Le Roy marcha oultre jusques au lieu qu'on dict la Croche, et [en] icelle fut ouverte aultre establie, qui n'estoit pas moins aornee et enrichye que les autres. Elle se nommoit le *Monde*, ce qu'on pouvoit clairement entendre, car quand elle estoit close elle estoit toute ronde et voyoit on les nuës et les estoilles. Dedans icelle establie, ou monde, estoit la terre divisee en trois parties, c'est assçavoir Asie, Affrique et Europe. Au mylieu d'icelle terre on voyoit une femme belle et grande a merveilles, appelee *Renommee*, ayant ailles et une robbe de soye toute semee de fleurs de lys, qui signifioit que c'estoit la renommee du Roy de France. Elle estoit accompagnee de deux belles filles par excellence, richement accoustrees, l'une ayant aucunes pieces d'armures sur elle et tenant ung dragon par la teste, laquelle estoit appelee *Force*, et l'autre de simple contenance, bien richement abillee mais simplement, tenant ung cribe en sa main, laquelle se nommoit *Prudence*. Icelle Renommee tenoit entre ses mains une couronne de France toute semee de ceste lettre L, et en mouvant ses ailles bien gentement volloit et portoit icelle couronne par tout le Monde, et tousjours estoit accompagnee des dictes dames Force et Prudence. Et en la fin, par engins subtillement pratiquez, s'eslevoit en l'air et volloit jusques au ciel, en

eslevant ladicte couronne jusqu'aux estoilles, lesquelles choses estoient a tous ceux qui les voyoient moult plaisantes et agreables. En l'embaissement dudict Monde estoient escripts, en latin et françois, les mettre ou vers qui ensuyvent :

*Inclita fama volans, magnis comitata triumphis,
Nomen ad astra fero, Rex Lodoice, tuum.*

*Tu veois, par la grand providence
De dame Force et de Prudence,
Ta couronne par tout nommee
Toucher les cieux par Renommee.*

Apréz marcha le Roy vers ledict monastere de Saint Ouen, et illecq trouva reverend Pere en Dieu Monseigneur l'abbé de Fescamp, lequel estoit richement aorné de mitre, croce et aultres aornemens a sa dignité appartenans, et estoit accompagné de tous les relligieux d'icelluy monastere, vestuz de chappes et ornemens d'eglise moult beaux et riches.

Icelluy sieur Abbé, ainsy comme il sçavoit bien faire, salua le Roy en toute honnesteté. Auprez d'icelluy monastere, jouxte l'eglise Sainte Croix, estoit esleevee une petite establie bien proprement accoustree, et en icelle estoit une motte de terre, sur laquelle estoit ung escu my party de France et de Bretagne soubz une couronne ; de costé

d'icelluy escu ung cerf, d'aulture costé une lycorne, bien faicts a merveilles, et lesquelles bestes soustenoyent ledict escu en mouvant leurs testes et les inclynant vers le Roy. En icelle establye estoyt escript ce que s'ensuyt :

*Quand la Lycorne et le grand Cerf
L'armarye tiennent ensemble,
Il n'est ennemy qui ne tremble
Et qu'ilz ne rendent a eux serf.*

Le Roy marcha oultre vers le pont de Robec, et la fut ouverte la derniere establye, autant bien ou myeux ornee que les aultres, dedens laquelle estoit ung cheval de poil que vulgairement on appelle rouen, representant la ville de Rouen. Icelluy cheval estoit faict et pratiqué par grand artifice et subtilité, car il n'avoit point de bardes soubz lesquelles on peust practiquer les mouvemens, mais seulement avoit selle et harnois necessaires a l'accoustrement d'ung cheval. Iceux selle et harnoys estoyent de rouge satin cramoysy et de drap d'or et belle frengue de soye rouge et de fin or, qui estoyent les coulleurs du Roy.

D'icelluy cheval approchoyent aucuns personnaiges estrangers, a luy incogneuz, bien accoustrez, et sembloient estre d'auctorité, chacung d'eux s'efforçoit d'approcher d'icelluy cheval et monter dessus. Mais luy, de noble cueur, non voulant soy assubjectir a autre que a

son vray et naturel maistre et seigneur, les mordoit bien fierement et leur tournoit le derriere, tant et par telle façon que impossible estoit d'en approcher ne monter sur luy. Iceux personnaiges et cheval jouoyent et faisoient telles actions et gestes par plusieurs foys, et tousjours estoyent rejectez lesdicts personnaiges par icelluy cheval.

Apres vint ung autre personnaige representant la personne du Roy, bien gorgiasement accoustré, portant sur luy les fleurs de lys, lequel incontinent qu'il approcha, ledict cheval cognoissant que c'estoit son maistre commença a gratter des piedz et a tenir contenance si joyeuse que c'estoit plaisir de le voir. Et apres se agenouilla a terre, afin que son dict maistre montast sur luy, ce qu'il fit bien habilement et sans esperons, car iceluy cheval estoit sy volontaire que, incontinent que son maistre fut sur luy, il commença a marcher et sauter et en sy bonne contenance que faict ung cheval de courage, quand il oyt sonner la trompette et qu'il sent son maistre deslibéré.

Par icelluy cheval, comme dict est, estoyt entendue la ville de Rouen, laquelle receoit le Roy pour son prince et souverain seigneur et non aultre. De laquelle ville les habitans sont sy cordiaux et volontaires vers leur dict seigneur, qu'il ne les convient point stimuler pour luy

obeyr et faire service. Car en toute obeissance ilz desirent accomplir ses plaisirs et commandementz.

En l'embaissement d'icelle establie estoient escripts, en latin et françois, les mettres qui ensuyvent.

*Bucephali similem genuit me Neustria tellus,
Spectas quanta gero pectora, colla, caput.
Excipio gallum gaudenti pectore Regem,
Non alium admittens in mea terga ducem.
Belligerum dominus si quando straverit hostem,
Hunc pede concutiens opprimo, dente neco.*

*Ton bon Rouen de couraige loyal
Humble se rend soubz toy, prince royal,
Et de bon cœur a te servir se donne
Jusqu'a la mort, sans qu'ailleurs s'abandonne.*

Après marcha oultre le Roy, tant quil vint dedens l'eglise de Nostre Dame, metropolitayne de toute la duché. Laquelle esglise estoit decoree de tapisserie et ornements de drap d'or et autres, beaux et riches a merveilles. Mesmes estoient tous les chanoynes et chapelains du college honorable d'icelle esglise revestuz de chappes de grande richesse et là fut receu icelluy seigneur en grand honneur par très reverend Pere en Dieu Monseigneur d'Amboise, Legat en France, et par ledict college. Ainsi qu'il est de coustume et que en tel cas

appartient, fut chanté *Te Deum laudamus*, les cloches et orgues sonnantes melodieusement. Et de là se retira le Roy a l'hostel et palais triumpfant dudict seigneur Legat bien joyeux et grandement content du service de ses loyaux subgetz et de l'honneur qu'ils luy avoyent rendu.

Le soir d'iceluy jour fut demenee grand joye par toute la ville, et grandz feux faicts par toutes les rues tant de boys que artificielz.

*L'an de grace mille cinq cens et huict,
Dedens Rouen, ainsy qu'on se remembre,
Jour de jeudy, vingt et huict de septembre,
Entra le Roy triumpfant en grand bruit.*

APPENDICES.

I

[Archives de l'Hôtel-de-Ville de Rouen. — Délibérations, A. 10.]

L'ENTREE DU ROY LOUIS XII^e DE CE NOM.

Le jeudi xxviii^e jour de septembre, veille mons. Saint Michel Angre mil cinq cens et huit, partirent de la maison de la ville le lieutenant general de mons. le bailliy de Rouen, les advocatz et procureur du Roy notre sire eu bailliage, les six conseillers, quatre cartenyers et procureur d'icelle ville, vestus de satin violet cramoyssi et lesd. carteniers de satin violet, et en leur compaignie estoient les officiers de l'ostel commun et jusques au nombre de huit a neuf vingtz des bourgeois d'icelle ville, tous vestus d'escarlade brune, pour aller a l'encontre du Roy Loys douzieme de ce nom, qui faisoit ce jour sa joyeuse et nouvelle Entree en ceste d. ville, et allerent lesd. lieutenant, advocat, procureur et conseillers, carteniers et bourgeois de lad. ville par l'abbaye de Saint Ouen recueillir toutes les personnes ayant et tenans offices du Roy en icelle ville, qui là

estoyent assemblés pour aller a l'encontre dudit sr, et estoient tous abillez de livree, mesmement les arbalestriers de lad. ville, monnoyers et autres plusieurs gens, et tous ensemble, montez sur bons chevaux et en bonne ordre, allerent hors le pont jusques auprès des murs de Grant Mont, ou ilz trouverent le Roy, et en ce lieu se myrent tous a pyé, et par troys fois en marchant se agenouillerent a terre en faisant la reverence audit sr, et aprez Mons. le grant seneschal Brezé et avec luy plusieurs barons et chevallyers, et en leur compaignie estoient jusques au nombre de cinquante des enfans des bourgeois de lad. ville, que ledit grand seneschal conduysoit, tous vestus de chamarres moyctié de satin cramoisy et de drap d'or, leurs chevaux enharnachez de veloux noir, et les aucuns ayans caparansons sur leurs chevaux, moyctié de satin cramoisy et drap d'or, tous pareulx en abis et harnoys comme ledit grant seneschal, auquel lieu par ledit grant seneschal fut baillé et présenté audit sr les clefz des portes de lad. ville, en luy recommandant ladicte ville et habitans d'icelle, et avec ce luy presenta tous lesd. enfans; et aprez se presenta audit sr maistre Loys Daré, lieutenant general de mons. le bailly dudit Rouen, lequel grandement et magnifiquement fist la harengue par lad. ville de bonne substance, qui fut très agreable au Roy et aux princes et seigneurs qui là estoient, c'est assavoir Mons. d'Angoulesme, Mons. d'Alençon, Mons. de Bourbon, Mons. de Vendosme, Mons. de Fouez, Mons. de Nevers et autres plusieurs grans princes seigneurs. Et ce fait le Roy, qui estoit vestu d'une robe de drap d'or, une toque de veloux noir en sa teste, monté sur ung grant coursier bayart, joyeux en contenance, marcha vers ladicte ville, et envyron les Anmurees rencontra et trouva les presidens et conseilliers de la court de l'Eschiquier, qui estoient tous vestus d'escarlata vermeille, qui semblablement luy firent la reverence, et

avoient lesdits presidens chacun ung mortier de veloux noir en la teste et grandes cloches d'escarlade. Et aprez estoient tous les gene-raulx de la justice des aydes, qui semblablement estoient d'escarlade vermeille, et aussi les Esleuz de lad. ville, vestus de damas tenné, qui entrèrent tous en lad. ville en bonne ordre pour voir les mys-teres et joyeux esbas qui estoient par les carrefours d'icelle ville; et a l'entree du pont vers lad. ville, envyron heure de mydy, trouva ledit sieur quatre des conseilliers de lad. ville, c'est assavoir Jehan Mustel, Robert Poillevillain, Guillaume Hamelin et Robert Lalemant, qui tenoient ung pouelle de drap d'or vermeil, grant et sepacyeux, qui mistrent sur ledit sr, et le porterent sur luy jusques sur les Changes, auquel lieu estoient Jehan Escambourg et Guillaume Dufour, conseilliers de lad. ville, Guillaume Ango et Jehan Le Roy, cartenyers, vestus de satin violet, qui prendrent ledit pouelle et le porterent sur ledit sr jusques a la Croche, auquel lieu estoit Michel Flandrin et Roumaing de la Chesnaye, par semblable cartenyers d'icelle ville, vestus de semblable satin, qui porterent avec lesd. Escambourg et Dufour, conseilliers, ledit pouelle jusques en l'eglise N. D. de Rouen, auquel lieu ledit sr entra par le portail S. Rou-maing, acompagné des princes et seigneurs cy devant nommez, aussi de Mons. le Legat archevesque dud. Rouen, de Mons. le cardinal de Prye et autres plusieurs prelatz, et estoient à l'entree de ladicte eglise, devant ledit sr, le grant escuyer de France et chambellans dudit sr, en laquelle eglise icellui sr fut receu par ledit sr Legat et chanoynes d'icelle eglise, veteus tous en chappe et en grant reve-rence et magnificence et ainsi comme a Roy appartenoit; et aprez qu'il eust fait son oroison et sermens acoustumez entra en l'ostel dudit sr Legat, ou estoit son logys ordonné et préparé.

L'ENTREE DE LA ROYNE

Le mardi tiers jour d'octobre eudit an cinq cens et huit, partirent de l'ostel commun de ceste d. ville le lieutenant general de Mons. le bailly de Rouen, les advocat et procureur du Roy eudit bailliage, les six conseilliers, quatre quartenyers et procureur de lad. ville, vestus, c'est assavoir ledit lieutenant, advocat et procureurs, conseillers, de satin vyollet cramoyssy, et les dits cartenyers de satin violet, et avec eulx estoient jusques au nombre de huit a neuf vingtz des bourgeois de lad. ville, bien montez, vetus d'escarlate brune, et aussi estoient avec eulx tous les officiers du Roy vetus de livree et bien montez, mesmement les arbalestriers de lad. ville et monnoyers d'icelle, vetus de satin tenné, et tous en bonne ordre furent jusques a la prieuré du Pré a l'encontre de la Royne, qui faisoit ce jour sa premiere entree en ceste d. ville. Item, aussi se trouverent audit lieu du Pré les presidents et conseilliers de la Court de l'Eschiquier, tous vetus d'escarlate vermeille, et avoient lesd. presidents chascun ung mortier de veloux noir en la teste. Item, aussi se trouverent audit lieu le president et conseilliers de la Court des gene-raulx, vetus par semblable d'escarlate vermeille, et aprez eulx estoient les esleuz de lad. ville, vetus de robes de damas tenné, du quel lieu du Pré se partist ladite dame environ douze heures à midy, montee sur ung haubin fauve, tout couvert d'un harnoys de drap d'or fait en façon de cordelyeres. Et estoit icelle dame vetue d'une robe de veloux cramoyssy, et aprez elle jusques au nombre de quatre vingtz ou cent damoysselles, vestues les aucunes de drap d'or, drap d'argent et veloux, montees sur belles haquenees, et oultre y en avoit plusieurs en troys ou quatre chariotz mout richement abillees ; ladicte

dame royne estoit acompaignee de plusieurs princes et seigneurs dont les noms ensuivent, c'est assavoir Mons. d'Angoulesme, Mons. d'Alençon, Mons. de Calabre, Mons. de Vendosme, Mons. de Nevers, Mons. de Bourbon, Mons. d'Estouteville, Mons. Luisans de Fouez, le marquis de Rotellin et plusieurs autres princes et seigneurs, et a costé d'elle estoient Mons. le cardinal d'Amboise et Mons. le cardinal de Prye; et ainsi que ladite dame marchoit pour venir vers ladicte ville auprez de la porte de la prieuré du Pré, ou estoient atendants a cheval les officiers du Roy, conseilliers, cartenyers, procureur et bourgoys de la dicte ville et qu'ilz apercheurent la dicte dame, dessendirent de dessus leurs chevaux *et par troys fois se agenouillerent a terre en marchant vers la dicte dame* en luy faisant la reverence, et par la bouche de Me Robert Raoulin, advocat du Roy, notre sire, fut faicte une petite proposicion de bonne substance et a elle agreable, et aprez lui en fut fait une autre par Mons. le grant seneschal Brezé, qui conduisoit les enfans de la dicte ville, qui estoient jusques au nombre de cinquante, tous vestus de satin cramoi si a grandes bendes de drap d'or et de veloux noir, qui estoient les couleurs de ladicte dame, en luy presentant lesd. enfans et recommandant ladicte ville. Item aussi luy en fut fait une autre par l'un des presidens de lad. Court de l'Eschiquier, et une autre par le president de lad. Court des generaulx, et ce fait marcha lad. dame pour entrer en ladicte ville, acompaignee de tous les princes et seigneurs cy devant nommez, en bonne ordre, pour voir les esbatz qui estoient par les carrefours de lad. ville; et a l'entree du pont, a la porte prochaine de ladicte ville, environ une heure aprez mydy, trouva ladicte dame ung pouelle de drap d'or a champ blanc, grant et sepacyeux, frengé, que tenoient Jehan Mustel, Robert Poillevillain, Guillaume Hamelin et Robert Lalemant, conseilliers

de ladicte ville, qui mirent sur lad. dame, et le porterent jusques devant l'eglise Notre Dame, ou ilz trouverent Jehan Escambourg et Guillaume Dufour, conseilliers, Guillaume Ango et Jehan Le Roy, carteniers, qui prindrent et porterent ledit pouelle jusques a la Croche, ou estoient Michel Flandrin et Roumaing de la Chesnaye, semblablement cartenyers de la dicte ville, qui porterent ledit pouelle jusques a la dicte eglise Notre Dame, ou la dicte dame entra par le portail Saint Roumaing, ainsi acompagnee comme dit est, en laquelle eglise elle fut receue par ledit cardinal d'Amboise, archevesque dudit Rouen, et par les chanoynes de ladicte eglise, qui estoient tous en chappe, en grant reverence et magnificence et ainsi que a Royne appartient, et aprez que icelle dame eust fait son oroison et devocion entra en l'ostel dudit sr legat ou estoit son logys ordonné et préparé.

II

[Archives départementales. — *Délibérations capitulaires*, G. 2147.]

DE JUCUNDO ET NOVO ADVENTU CHRISTIANISSIMI ET SERENISSIMI PRINCIPIS D. N. REGIS LUDOVICI XII.

Ea die, circiter hora decima matutinali, clerus parrochialium ecclesiarum hujus urbis, cum religiosis prioratum Beate Marie Magdalenes, Sancti Laudi et quatuor ordinum mendicantium, se congregavit in hac ecclesia rothomagensi, et paulo post exivit urbem processionaliter et absque cantu tendendo circa campos prioratus Grandimontensis, ubi etiam ante advenerat expectando ad exitum dictam regiam majestatem ; et circa duodecimam horam ipsa regia

majestas exivit a dicto prioratu et intravit urbem per pontem passim et paulative incedendo eques et intrando hanc ecclesiam rothomagensem juxta iter subscriptum, videlicet a dicto ponte directe eundo et transeundo per apothecas camporum et ante magnum portalicium hujus ecclesie usque ad quadrivium domus ad intersignum de la Croche apud S. Laurentium, et a dicto quadrivio itinerando eques, cum mora, pre multitudine populi undique consistentis, ante monasterium et atrium Sancti Audoeni, ubi abbas ejus cum religiosis suis ibidem assistens, indutus vestimentis abbatis cum mitra et crochia, cruce et aliis insigniis ecclesiasticis regie majestati, ut decebat, incensum dedit, transiens et incedens per pontem Rothobecce directe ad portalicium majus Sancti Macuti, ac exinde retrocedens ad vicum curie archiepiscopalis rothomagensis et portalicium librariorum hujus ecclesie, ac subsequenter iens ante portam collegii de Albanea venit ad introitum atrii seu pervisii hujus ecclesie consistentem juxta portalicium proximum turri S. Romani, ipso introitu dilatato et ampliato per amolitionem seu dirutionem lapidum muri dicti pervisii, et ex ipso introitu dilatato venit regia majestas ad majus portalicium, quod tunc apertum extitit et antea claudebatur pro multitudine et affluencia populi, ipso autem aperto pro ejus ingressu collegium hujus ecclesie, videlicet domini canonici et capellani induti capis singulatim, necnon reverendissimus dominus cardinalis archiepiscopus, ibidem in pontificalibus assistens, cum mitra, etc., ac cum deportatione crucis, thuribuli et libri evangeliorum prefatum dominum nostrum regem cum leticia et gratulacione ac jubilo susceperunt, data eidem aqua benedicta per dictum R. D. archiepiscopum, et a regia majestate deosculato libro evangeliorum, et mox, cum decantatione *Te Deum laudamus* procedendo ad chorum processionaliter, regia majestas se prostravit ante ymaginem crucifixi, ubi

fuerat apparatus scabellum coopertum panno aureo cum carrellis sericeis, etc., et, facta oratione, intrando chorum, reverendissimis D. archiepiscopo et collegio ibidem consistentibus, venit ante altare majus ubi apparatus fuerat scabellum deornatum prout supra, et ante Sanctam Eucharistiam orationem fudit apud Christum, et ad dictas stationes regie majestatis Reverendissimus D. cardinalis dedit incensum eidem; finita vero decantatione *Te Deum* etc., cum organis, prefatus reverendissimus D. cardinalis, in comitiva nonnullorum dominorum, actiones gratiarum cum jubilo retulit regie majestati de suo jucundo adventu ad ecclesiam, et quod subsequenter capitulum visitaret regiam majestatem pro negociis ecclesie, ad quod respondit quod proxime residebat et libenter eos audiret, et his completis intravit per hostium ecclesie manerium archiepiscopale, quod tunc apparatus erat per R. D. archiepiscopum pro regia habitatione.

Pro pulsacione autem, ad ejus introitum campana ejusdem reverendissimi Domini patris, nuncupata Georgius, primo in solidum, et subsequenter alie omnes campane hujus ecclesie ad plenum volatum pulsate fuerant.





72 541STL 5508
BR.3
12/96 53-005-00 GBC

4

1



Stanford University Libraries



3 6105 017 512 737

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-9201
salcirc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.
DATE DUE

MAY 17 2005
17 MAY 2005

